

binoche et giquello



VENDREDI 20 NOVEMBRE 2015



Préparez-vous à l'inattendu

ENCHÉRIR SUR INTERNET

Drouot Live

www.drouotlive.com

ACHETER SUR INTERNET

Drouot Online

www.drouotonline.com

FACILITER VOS ACHATS

Drouot Card

www.drouot.com/card

S'INFORMER

La Gazette Drouot

www.gazette-drouot.com

EXPÉDIER VOS ACHATS

Drouot Transport

www.drouot-transport.com



Hôtel Drouot
9, rue drouot 75009 Paris
+33 (0)1 48 00 20 20
contact@drouot.com
www.drouot.com



binoche et giquello

**DESSINS ET TABLEAUX ANCIENS
TABLEAUX MODERNES
BIJOUX - MINIATURES
SOUVENIRS HISTORIQUES
OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT**

**VENDREDI 20 NOVEMBRE 2015
PARIS DROUOT - SALLE 4 - 14H15**

EXPOSITIONS PUBLIQUES

Hôtel Drouot - salle 4

jeudi 19 novembre de 11h à 21h et vendredi 20 novembre de 11h à 12h

Téléphone pendant l'exposition +33 (0)1 48 00 20 04



binoche et giquello

5, rue La Boétie - 75008 Paris - tél. +33 (0)1 47 70 48 90 - fax. +33 (0)1 47 42 87 55

o.caule@betg.fr - www.binocheetgiquello.com

Jean-Claude Binoche - Alexandre Giquello - Commissaires-priseurs judiciaires

s.v.v. agrément n°2002 389 - Commissaire-priseur habilité pour la vente : Alexandre Giquello

EXPERTS

Cabinet de BAYSER

69 rue Sainte-Anne 75002 Paris
+33 (0)1 47 03 49 87
bruno.debaysier@wanadoo.fr
Lots : 1 à 14

Olivier BORÉ

7 rue Charlot 75003 Paris
+33 (0)1 42 88 62 97
o.bore@wanadoo.fr
Lots : 103 à 121, 152

Cabinet BRAME et LORENCEAU

Experts CNE peintures, dessins, sculptures du XIX^e et XX^e siècle
68 boulevard Malesherbes 75008 Paris
+33 (0)1 45 22 16 89
contact@gbl.fr
Lots : 49 à 69, 72 à 74

Cabinet ETIENNE-MOLINIER

Simon-Pierre ETIENNE / Stéphane MOLINIER
164, rue de Lourmel 75015 Paris
+33 (0)1 53 30 87 00 / +33 (0)6 09 25 26 27
info@etiennemolinier.com
Lots : 160 à 173, 175

Laurence FLIGNY

Expert près la cour d'appel de Paris
+33 (0)1 45 48 53 65
laurencefligny@aol.com
Lots : 155, 156

Christophe KUNICKI

Expert SFEP et CEEA
2, rue de Nevers 75006 Paris
+33 (0)1 43 25 84 34
c.kunicki@orange.fr
Lot : 154

Alexandre LACROIX

Expert SFEP
69 rue Sainte-Anne 75002 Paris
+33 (0)6 86 28 70 75
galeries@club-internet.fr
Lots : 158, 159

Bertrand MALVAUX

22 Rue Crébillon 44000 Nantes
+33 (2) 40 73 36 00
bertrand.malvaux@wanadoo.fr
Lot : 153

Amélie MARCILHAC

Cabinet d'Expertise Marcilhac
8 rue Bonaparte 75006 Paris
+33 (0)1 43 26 00 47
info@marcilhacexpert.com
Lots : 176, 177

René MILLET

12 rue Rossini 75009 Paris
+33 (0)1 44 51 05 90
expert@rmillet.net
Lots : 17 à 32, 35 à 47

Jean-Christophe PALTHEY

Expert en phaléristique
9 avenue Victor Ruffy 1012 Lausanne - Suisse
+41 (0)79 107 89 96
jc.palthey@gmail.com
Lots : 122 à 147

RHINOCÉROS & Cie - Serge PLANTUREUX

71 rue Robespierre 93100 Montreuil
+33 (0) 1 43 60 71 71
serge@plantureux.fr
Lots : 15, 16

Ariane de SAINT-MARCO

70 avenue d'Iéna 75116 Paris
+33 (0)1 77 18 63 54
arianedesaintmarcq@hotmail.com
Lot : 157

Cabinet SERRET-PORTIER - Emeric PORTIER

Agréé par la Cour de Cassation - Expert joaillier près la Cour d'Appel de Paris - Assesseur de la CCE douanière
17 rue Drouot 75009 Paris
+33 (0) 1 47 70 89 82
experts@serret-portier.com
Lots : 75 à 102

Cabinet Eric TURQUIN - Stéphane PINTA

69 rue Sainte-Anne 75002 Paris
+33 (0)1 47 03 48 78
stephane.pinta@turquin.fr
Lots : 33, 34

DESSINS ANCIENS

- 1 **ECOLE DE FRANCESCO SALVIATI**
(FLORENCE 1510 – ROME 1563)
Figure allégorique féminine portant des ailes sur la tête, (peut-être les Mathématiques)
Plume et encre brune, sur traits de crayon noir, lavis brun, rehauts de gouache blanche, papier préparé beige
Forme irrégulière, contrecollé et mis au rectangle
(mauvais état, déchirure traversant la figure)
22,6 x 18 cm

1 000 / 1 500 €

Provenance :

Annoté d'une étoile en bas à gauche, annoté 13 en haut à gauche, 7 en bas à droite, au verso du doublage Z : K N : 7



2



1

- 2 **ECOLE DE BARTOLOMEO PASSAROTTI**
(BOLOGNE 1529 – 1592)
Tête de femme
Plume et encre brune et estompe de crayon noir
(restaurations, déchirure partant du bord au centre 7 cm, quelques taches)
32,5 x 22,8 cm

600 / 800 €



**3 ENTOURAGE DE MARTIN DE VOS
(ANVERS 1532 – 1603)**

Le Christ mort soutenu par un ange

Plume et encre brune, crayon noir et estompe
(coin supérieur droit manquant, l'un restauré, insolé, pliures)

18,8 x 15 cm

Dans un cadre en bois sculpté

1 500 / 2 000 €

Provenance :

Collection van Parijs, cachet en bas à gauche coupé (L2531)

**4 ATTRIBUÉ À MICHEL II CORNEILLE
(PARIS 1642 – 1708)**

La balance de l'Amour

Plume et encre brune sur traits de crayon noir, lavis brun
Forme cintrée dans un rectangle, traits de sanguine dans
l'encadrement, dans un cadre ancien en bois sculpté doré
(quelques taches)

16 x 31 cm

1 200 / 1 500 €

3



4

- 5 **ECOLE DE PAOLO VERONESE**
(VÉRONE 1528 – VENISE 1588)
La découverte de Moïse par la fille de Pharaon
Plume et encre brune, lavis brun, rehauts de gouache blanche
mis au carreau au crayon noir
(mauvais état, restaurations, important manque en haut à droite)
31,5 x 28,5 cm
Doublé sur papier japon

400 / 500 €

Provenance :
Ancienne collection Vallardi, cachet en bas à gauche (L.1223)



5

- 6 **ATTRIBUÉ À AURELIANO MILANI**
(BOLOGNE 1675 – ROME 1749)
Tête d'homme les yeux levés au ciel
Crayon noir, estompe, rehauts de craie blanche
(nombreuses piqûres)
26,5 x 21,5 cm
Croquis de putti au verso

1 200 / 1 500 €



6



7

- 7 ATTRIBUÉ À ETIENNE PARROCEL
 (AVIGNON 1696 – ROME 1776)
Tête d'homme Renaissance (d'après Raphaël)
 Sanguine
 32 x 27 cm
 Inscription effacée en bas à gauche

1 200 / 1 500 €

Ce dessin est à rapprocher d'un autre de l'artiste, au traitement similaire (voir *Dessins de la donation Mathias Polakovits à l'Ecole des Beaux-Arts : Maître français 1550-1800*, ENSBA, Paris, 1989, n°77, repr.).

Provenance :
 Ancienne collection Alonzi, son cachet en bas à gauche (L.3195)

- 8 ECOLE DU NORD DU XVII^e SIÈCLE
Couple d'élégants
 Crayon noir
 Forme cintrée dans le haut
 12,5 x 9,2 cm
 Annoté « V » en bas à droite, cachet à sec

400 / 500 €



8

9 **ECOLE ITALIENNE VERS 1700**

La Sainte Famille

Gouache

(quelques restaurations)

19,5 x 16 cm

400 / 500 €



9

10 **ATTRIBUÉ À JEAN CHARLES DELAFOSSE**

(1734 - 1789)

Trophée militaire

Plume et encre noire, lavis brun

(taches et pliures)

28,5 x 17,5 cm

800 / 1 000 €



10

11 **ATTRIBUÉ À PIERRE ALEXANDRE WILLE DIT WILLE FILS**

(PARIS 1748 - 1821)

Portrait d'homme au bonnet de fourrure

Deux crayons

29,2 x 23,2 cm

Collé en plein sur son montage ancien

800 / 1 000 €



11

Il existe une autre version de ce dessin présenté par la galerie Didier Aaron et Cie au 1^{er} Salon du Dessin de collection Hôtel Georges V du 10-14 avril 1991. (*Tête d'homme*, pierre noire et sanguine, 31 x 24,8 cm, signé et daté en bas à droite « dessiné par P.A. Wille fils le 2^e ventôse l'an 2^e de la République un et indivisible ».)



12

- 12 **ECOLE NÉOCLASSIQUE**
Socrate buvant la cigüe
 Plume et encre brune, lavis brun et gris
 (légèrement insolé et doublé)
 21 x 31 cm

300 / 400 €

- 13 **LELONG**
 (ACTIF EN FRANCE VERS 1800)
Paire de natures mortes
 Gouaches
 16 x 21 cm

800 / 1 000 € la paire



13



14

- 14 ATTRIBUÉ À JEAN SIMON BERTHELEMY
(LAON 1743 – PARIS 1811)
Le triomphe de Flore
Pastel, crayon noir et estompes
(légèrement insolé)
29,5 x 44,3 cm
Dans un cadre ancien en bois sculpté et doré

1 500 / 2 000 €

Bien que le procédé exact reste obscur, les dessins-fumée conservés semblent embrasser une variété de techniques, pour lesquelles Daguerre emploie à la fois de la suie, un composé traditionnel pour les épreuves à l'encre et de la fumée de bougie, utilisée par les graveurs pour "fumer" les plaques afin de mieux voir l'image... Daguerre fit d'autres dessins-fumée à l'aide d'un procédé de transfert, dans lesquels il dessina un motif sur une plaque de verre et fit ensuite deux ou trois impressions sur papier, comme dans une impression monotype » (Stephen Pinson, « Daguerre, expérimentateur du visuel », Études photographiques, 13 juillet 2003).



15

15 LOUIS DAGUERRE
(1787-1851)

Fantaisie (vers 1827)

Dessin-fumée

Signé sur son montage original (lavé), cadre d'origine avec au dos la rare étiquette d'origine du galeriste parisien des années 1820.

8 x 6 cm

3 500 / 4 500 €



Stephen Pinson dans son étude plus récente « Speculating Daguerre », 2012, recense deux autres variantes du même sujet.

C'est donc ici la troisième fantaisie retrouvée.



16

16 LOUIS DAGUERRE
(1787-1851)

Parvis ou cour d'une abbaye gothique

Dessin fumée (vers 1827)

Signé en bas à gauche

Signé sur son montage original (lavé), cadre d'origine du galeriste parisien des années 1820.

8 x 6 cm

3 500 / 4 500 €

Stephen Pinson dans sa remarquable étude « Speculating Daguerre » recense trois autres variantes du même sujet. Une quatrième a été récemment acquise par la New York public Library. C'est donc ici la cinquième variante retrouvée.

Ces dessins-fumée sont parmi les reliques de Daguerre les plus sincères.

TABLEAUX ANCIENS



17

17 ECOLE FLAMANDE DE LA FIN DU XVI^e SIÈCLE, SUIVEUR DE VINCENT SELLAER

La Charité

Toile

119 x 89,5 cm

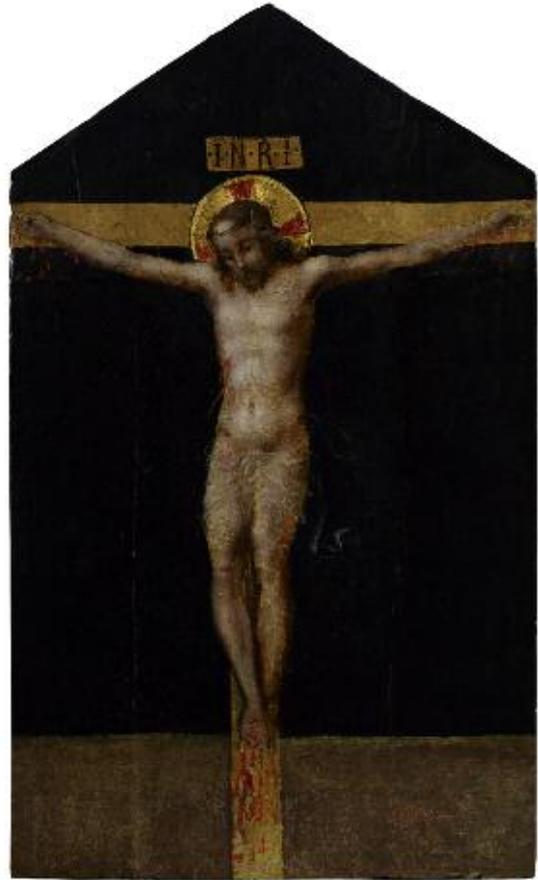
Sans cadre

Restaurations

4 000 / 6 000 €

- 18 ECOLE FLORENTINE DU XVI^e SIÈCLE
Le Christ en croix
Panneau, agrandi sur les côtés
40 x 24 cm
Sans cadre
Restaurations

2 000 / 3 000 €



18



19

- 19 ECOLE ITALIENNE DU XVII^e SIÈCLE,
SUIVEUR DE SASSOFERRATO
Vierge en prière
Toile
48,5 x 38,5 cm
Sans cadre

1 000 / 1 500 €

- 20 ECOLE FRANCAISE DU XVII^e SIÈCLE,
ATELIER DE PHILIPPE DE CHAMPAIGNE
Vierge à l'Enfant
Toile
33 x 25,5 cm
Griffures

2 000 / 3 000 €



20



21

- 21 ATTRIBUÉ À AGOSTINO CIAMPELLI
(1565 - 1630)
Le Christ victorieux apparaissant à la Vierge
Cuivre
29,5 x 23 cm

4 000 / 6 000 €

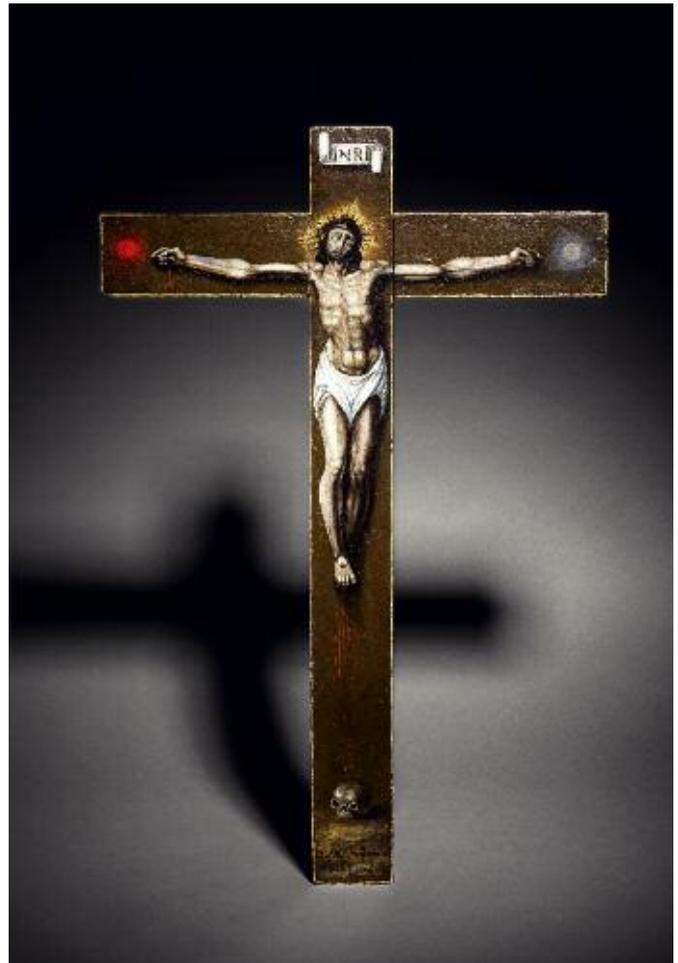


22

22 ECOLE GENOISE DE LA FIN DU XVII^e SIÈCLE
Jonas sortant de la baleine
 Toile
 46,5 x 36,5 cm

3 000 / 4 000 €

23 JOSÉ SANCHEZ
 (ACTIF EN ESPAGNE AU XVII^e SIÈCLE)
Le Christ en croix
 Panneau
 51 x 34 cm
 Inscription en bas D. NAR. Josepsanchez / faciebat 1641
 1 000 / 1 500 €



23



24

- 24 ISAAC VAN DUYNEN
 (DORDRECHT 1628 - LA HAYE 1679)
Poissons, couteau et instruments de cuisine
 Panneau de chêne, deux planches, non parqueté
 53,5 x 83 cm
 Fente au panneau et usures

4 000 / 6 000 €

- 25 PIERRE ETIENNE LE SUEUR
 (ACTIF À PARIS AU XVIII^e SIÈCLE)
Bergers devant une tour
 Panneau préparé
 25,5 x 32 cm
 Signé en bas au milieu *E. Le Sueur*

1 000 / 1 500 €



25



26 JEAN RAOUX
(MONTPELLIER 1677 – PARIS 1734)
L'Enfance
La Jeunesse
Paire de toiles
36 x 51,5 cm
Restaurations

20 000 / 30 000 € la paire



Provenance :

Vente anonyme, Paris (Clisorius), 31 mars 1795, n° 148 (« quatre esquisses terminées d'une touche savante et d'un effet mystérieux »).

Bibliographie :

Catalogue de l'exposition *Jean Raoux 1677-1734 un peintre sous la régence*, Montpellier, musée Fabre, 2009-2010, cités sous le n° 12-15, p. 102 et note 2 p. 105.

Ces deux esquisses sont peintes entre 1714 et 1715 lorsque Raoux rentre de Rome à Paris. Il les réalise pour le cycle des *Quatre âges de la vie* commandé par le Grand prieur Philippe de Vendôme en 1714 et diffusé par la gravure. Raoux présente ce cycle de toiles (87 x 129 cm) comme morceau d'agrément à l'Académie en 1715.

Des originaux, il ne reste qu'un seul tableau, *La Vieillesse* (Voir le catalogue de l'exposition, Montpellier, 2009-2010, n° 10, reproduit en couleur).



27

- 27 JACQUES CHARLES OUDRY
 (PARIS 1720 – LAUSANNE 1778)
Chien barbet soulevant des canards
 Papier marouflé sur toile, cintré
 50 x 48,5 cm
 Inscription au revers de la toile *Fait / par Mr. Houdri / Fils /*
peintre de l'Académie / de Paris / à Rouen . mars 1765
 Pliure

3 000 / 4 000 €





28

28 ECOLE HOLLANDAISE DU XVIII^e SIÈCLE, SUIVEUR DE THOMAS WIJCK
Les chasseurs aux faucons près de la maison

Toile

88 x 115,5 cm

Usures

6 000 / 8 000 €



29 ATTRIBUÉ À ETIENNE PARROCEL
(1696 - 1776)

Tobie et l'Ange

Toile

42 x 54,5 cm

2 000 / 3 000 €

29

30 ECOLE FLAMANDE DU XVIII^e SIÈCLE

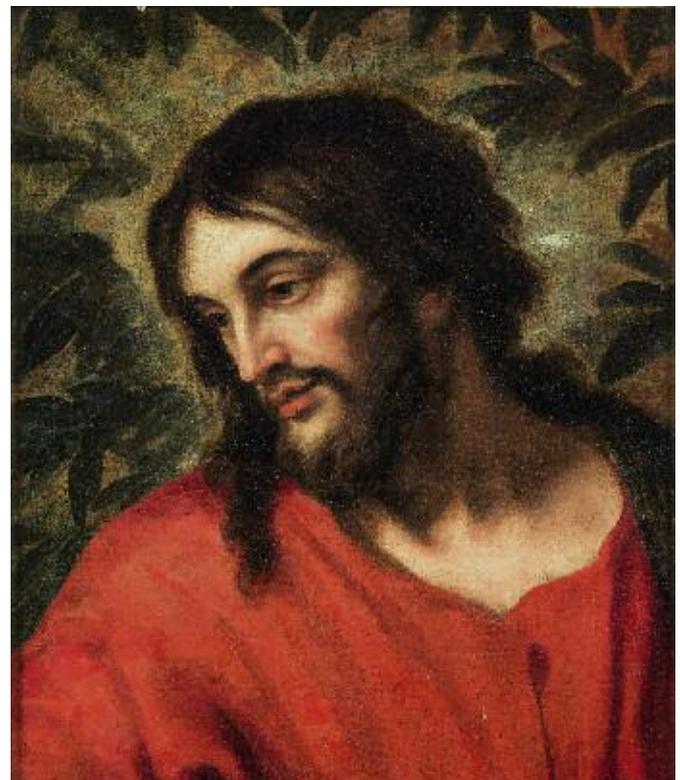
Visage de Christ

Sur sa toile d'origine

57,5 x 49,5 cm

Accidents

3 000 / 4 000 €



30



31

- 31 ECOLE DE PRAGUE DU XVIII^E SIÈCLE
Scène de banquet
 Toile
 42 x 52 cm

2 000 / 3 000 €

- 32 ECOLE FRANCAISE VERS 1740
Mucius Scaevola
 Gouache
 33 x 40 cm

800 / 1 200 €



32



- 33 ATTRIBUÉ À MICHEL HAMON DUPLESSIS
(ACTIF VERS 1791-1799)
Convoi militaire et scène de campement
Paire de panneaux de noyer enduit de filasse
15,8 x 26,2 cm
Cadres formés de baguettes en bois doré d'époque Louis XVI
Porte une ancienne attribution à Swebach

3 000 / 4 000 €





34

34 ATTRIBUÉ À JACQUES PHILIPPE DE LOUTHERBOURG
(1740 - 1812)
Bergers près d'une cascade
Toile
20,5 x 25,5 cm

3 000 / 4 000 €

Provenance :
Vente Calmette 11/12/1924 (selon une inscription sur le châssis)



35

35 ECOLE ALLEMANDE DU XVIII^e SIÈCLE,
D'APRÈS REMBRANDT

Le roi Ozias frappé par la lèpre

Sur sa toile d'origine

76,5 x 62 cm

Manques et soulèvements

1 200 / 1 500 €

Reprise du panneau (101,5 x 77 cm) de Rembrandt conservé à Chatsworth (voir P. Lecaldano, *Tout l'œuvre peint de Rembrandt*, Paris, 1971, n° 177, reproduit en couleur planche XVII).

36 ECOLE FRANCAISE VERS 1670

Portrait d'homme

Toile ovale

73,5 x 64,5 cm

1 500 / 2 000 €



36

37 ATTRIBUÉ À MICHEL VERSTEEGH
(1758 - 1843)
Cérés à la chandelle
Panneau
41 x 37,5 cm
Sans cadre

1 000 / 1 500 €



37



38

38 ATTRIBUÉ À JACOPO AMIGONI
(1682 - 1752)
Figure de femme aux cheveux enrubannés
Toile
46,5 x 36,5 cm
Sans cadre

2 000 / 3 000 €



39

39 ATTRIBUÉ À JUSTUS VAN EGMONT
(1601 - 1674)

Portrait d'homme en armure

Sur sa toile d'origine

81 x 65,5 cm

Manques

3 000 / 4 000 €

40 ECOLE FRANCAISE DU XVII^e SIÈCLE,
ENTOURAGE DE NICOLAS DE LARGILLIERRE
Portrait d'homme au vêtement rouge
Sur sa toile d'origine ovale
72,5 x 60 cm

800 / 1 200 €



40



41

41 ECOLE FRANCAISE DU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE, ENTOURAGE DE PIAT SAUVAGE

Putti moissonneurs

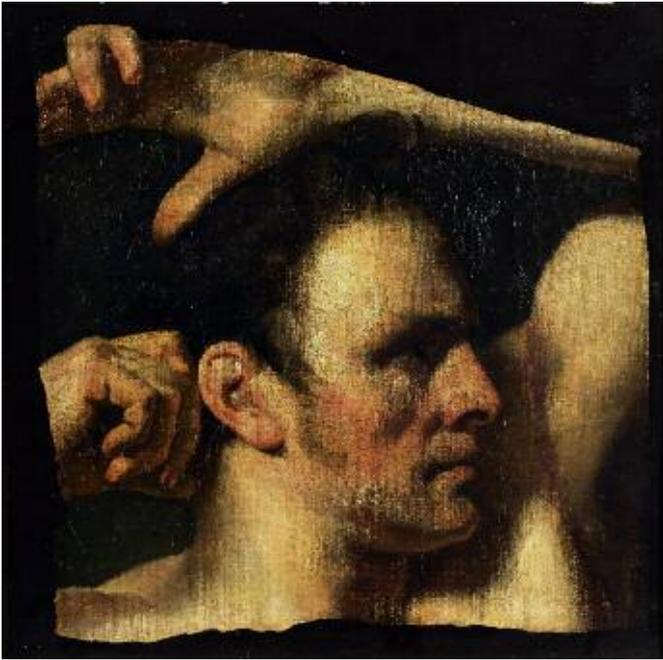
Putti jouant avec une chèvre

Paire de toiles, des grisailles

49 x 135,5 cm

Sans cadre

2 000 / 3 000 €



42

- 42 ECOLE FRANCAISE VERS 1830,
SUIVEUR DE THEODORE GERICAULT
Etude de visage, bras et mains
Toile marouflée sur panneau agrandie sur les côtés
Dimensions actuelles : 40 x 40 cm

1 200 / 1 500 €

- 43 ECOLE FRANCAISE DU XIX^e SIÈCLE
Académie d'homme
Toile
81,5 x 65 cm
Porte une inscription en bas à droite *David*

1 500 / 2 000 €



43

44 ECOLE FRANCAISE VERS 1830
Portrait de femme assise
Sur sa toile d'origine
74 x 59,5 cm

3 000 / 4 000 €



44



45

45 ECOLE FRANCAISE DU XIX^E SIÈCLE
Portrait de femme
Sur sa toile d'origine
65 x 54,5 cm
Porte une signature et une date en bas à gauche *INGRES / 182.*
Sans cadre

3 000 / 4 000 €



46

- 46 ANTOINE VIERLING
 (NANCY 1842 - 1917)
Enfant près d'une chaise
 Sur sa toile d'origine
 113 x 85 cm
 Signé et daté en bas à droite A. Vierling / 1878
 Sans cadre

1 000 / 1 500 €

- 47 ELISABETH KRUSEMAN VAN ELTEN
 (NÉE EN 1876)
Jeunes filles dans la cour
 Huile sur toile, signée en bas à gauche
 94 x 75 cm
 Porte une ancienne étiquette avec le titre *Les petites commères*

1 500 / 2 000 €

- 48 HENRI BARON
 (1816-1885)
Scène orientaliste
 Huile sur panneau
 Signé en bas à droite
 27 x 19 cm

800 / 1 000 €



47



48

TABLEAUX MODERNES

Provenant de la collection personnelle du galeriste Jean de RUAZ, ce très bel ensemble d'œuvres est le témoignage touchant d'un amoureux des arts qui a contribué à la promotion des artistes de son temps avec force et passion.

Fils de l'architecte en chef du musée du Luxembourg à Paris, il a depuis son plus jeune âge été plongé dans l'univers artistique parisien.

Sa galerie, située au 31 avenue de Friedland, dans le prestigieux huitième arrondissement de Paris, abrita de nombreuses expositions d'artistes impressionnistes et post-impressionnistes majeurs : Albert Lebourg, Armand Guillaumin, Eugène Boudin, Marcel Cosson, Pierre Eugène Montézin, Felix Ziem et ses suiveurs, Auguste Rodin ...

Galeriste incontournable du XX^e siècle, il sut constituer avec talent une collection personnelle de grande qualité.



49

- 49 MARIUS REYNAUD (ATTRIBUÉ À)
(1860-1935)
Venise, le Palais des Doges, La piazzetta et la Salute
Huile sur toile
Signée en bas à gauche
46 x 93 cm

1 500 / 2 500 €

Provenance

- Galerie Jean de Ruaz
- Collection particulière



50

- 50 CHARLES CALDERON
(1870-1906)
Venise, le quai des esclavons et San Giorgio Maggiore
Huile sur toile
Signée en bas à droite
38 x 55 cm

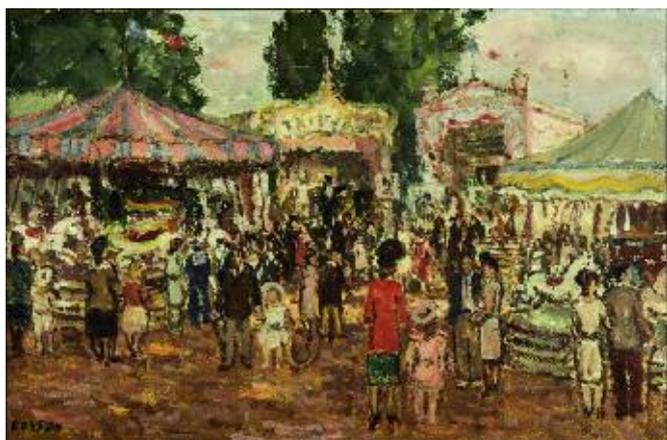
2 000 / 3 000 €

Provenance
- Galerie Jean de Ruaz
- Collection particulière

- 51 MAURICE BOMPARD (ATTRIBUÉ À)
(1857-1936)
Le Grand Canal, Venise
Huile sur toile
Signée en bas à droite
61 x 81 cm

1 000 / 1 500 €

Provenance
- Galerie Jean de Ruaz
- Collection particulière



52

- 52 MARCEL COSSON
(1878-1956)
La fête foraine
Huile sur toile
Signée en bas à gauche
20 x 40 cm

600 / 800 €

Provenance
- Galerie Jean de Ruaz
- Collection particulière

53 MARCEL COSSON
(1878-1956)
Bouquet de fleurs dans un vase
Huile sur isorel
Signée en bas à gauche
60 x 74 cm

800 / 1 000 €

Provenance
- Galerie Jean de Ruaz
- Collection particulière



53

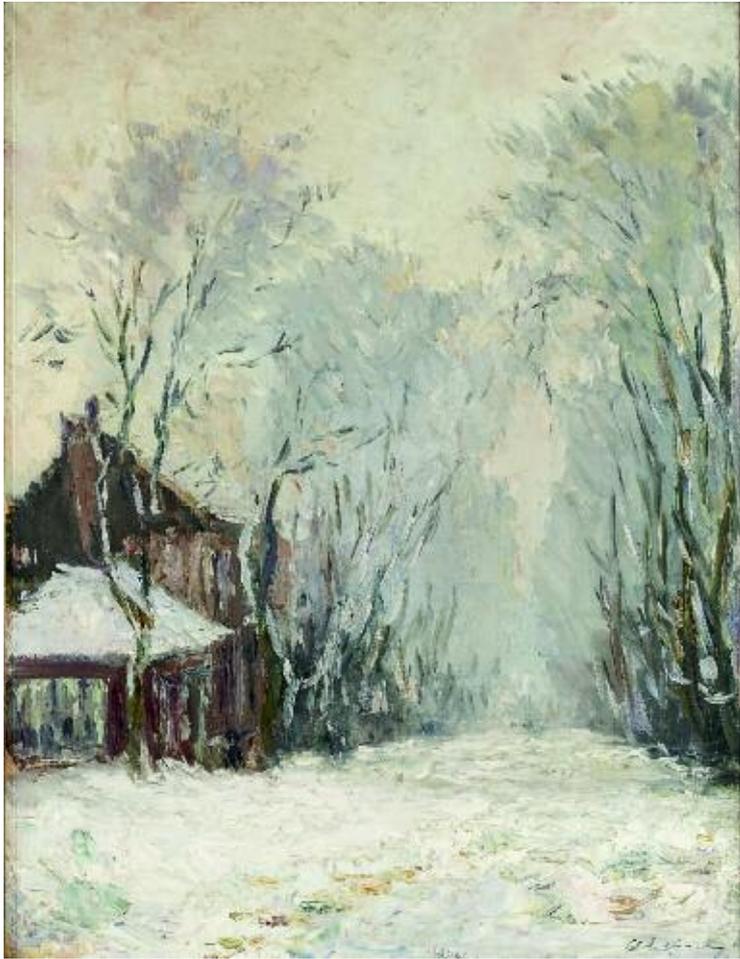


54

54 MARCEL COSSON
(1878-1956)
Le foyer de l'Opéra
Huile sur toile
Signée en bas à gauche
54 x 65 cm

1 200 / 1 700 €

Provenance
- Galerie Jean de Ruaz
- Collection particulière



55

55 ALBERT LÉBOURG
(1849-1928)
Chemin sous la neige
Huile sur toile
Signée en bas à droite
65 x 50 cm

4 000 / 6 000 €

Provenance

- Galerie Jean de Ruaz, n° de stock 1087
- Collection particulière

Exposition

- 16 novembre - 15 décembre 1973, Paris, Galerie Jean de Ruaz, Albert Lebourg, n°1

56 ALBERT LÉBOURG
(1849-1928)
Notre-Dame vue du quai de la Tournelle
Huile sur panneau de bois
Signée en bas à gauche
21 x 32 cm

3 000 / 4 000 €

Provenance

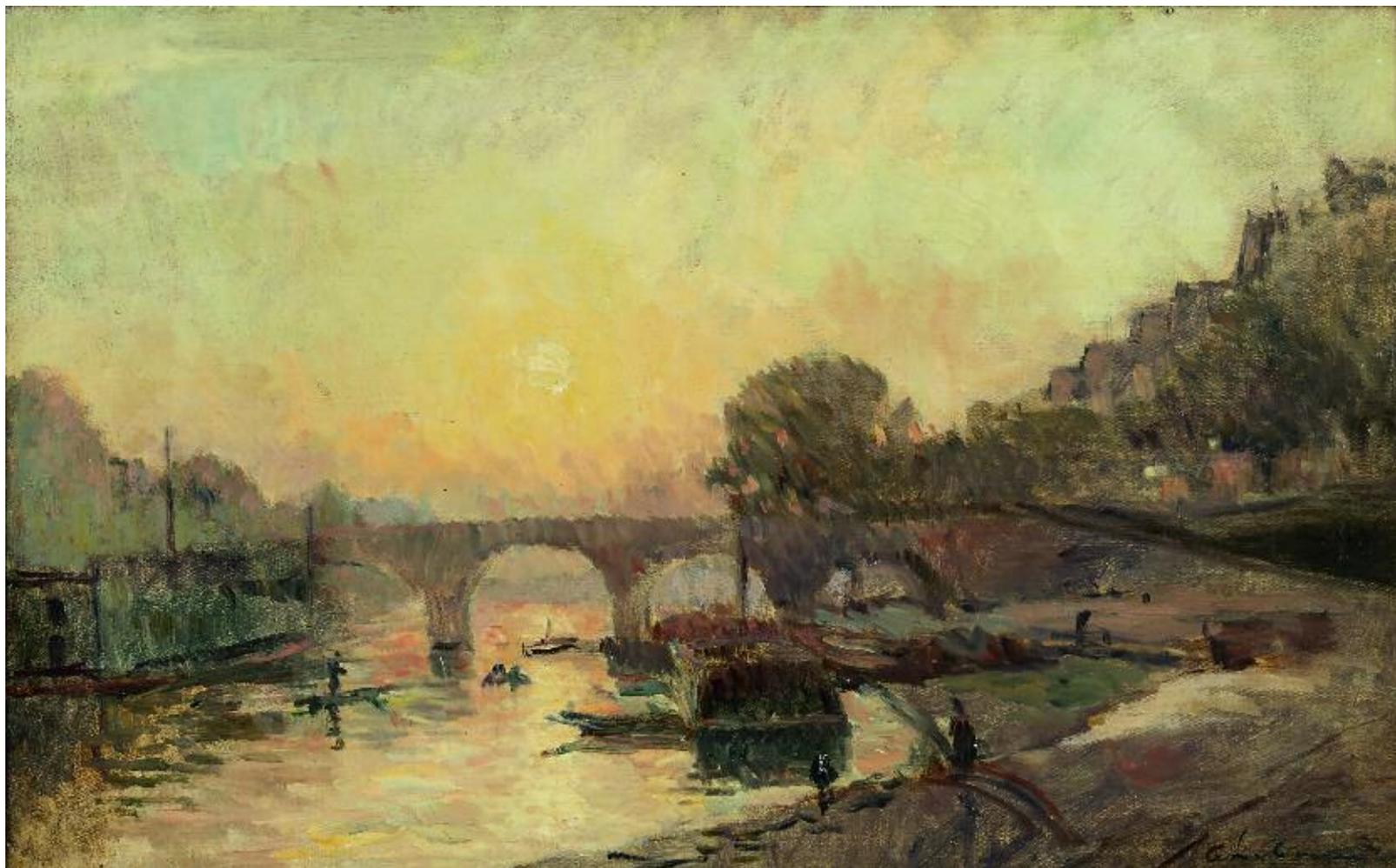
- Galerie Jean de Ruaz
- Collection particulière

Exposition

- 16 novembre - 15 décembre 1973, Paris, Galerie Jean de Ruaz, Albert Lebourg, n°16



56



57

57 ALBERT LÉBOURG
(1849-1928)
Soleil couchant sur la Seine à Paris
Huile sur toile
Signée en bas à droite
46 x 73 cm

6 000 / 8 000 €

Provenance

- Galerie Jean de Ruaz, n° de stock 870
- Collection particulière

Exposition

- 1956 , Paris, Galerie Jean de Ruaz, Guillaumin-Lebourg.



58

58 ALBERT LÉBOURG
(1849-1928)
Bords de Seine à Bougival, 1913
Huile sur toile
Signée et datée en bas à droite
33 x 55 cm

4 000 / 6 000 €

Provenance
- Galerie Jean de Ruaz
- Collection particulière

Exposition
- 1940, Paris, Galerie Raphaël Gérard, Albert Lebourg, n°33
- 1956, Paris, Galerie Jean de Ruaz, Guillaumin-Lebourg.

Dédicace
"A mon petit ami Jean-Paul Paulin"
Albert Lebourg était l'ami de Jean-Paul Paulin (1852-1937) docteur en chirurgie dentaire et sculpteur.

59 ALBERT LÉBOURG
(1849-1928)
Les Tuileries
Huile sur panneau de bois
Signée en bas à gauche
14 x 23 cm

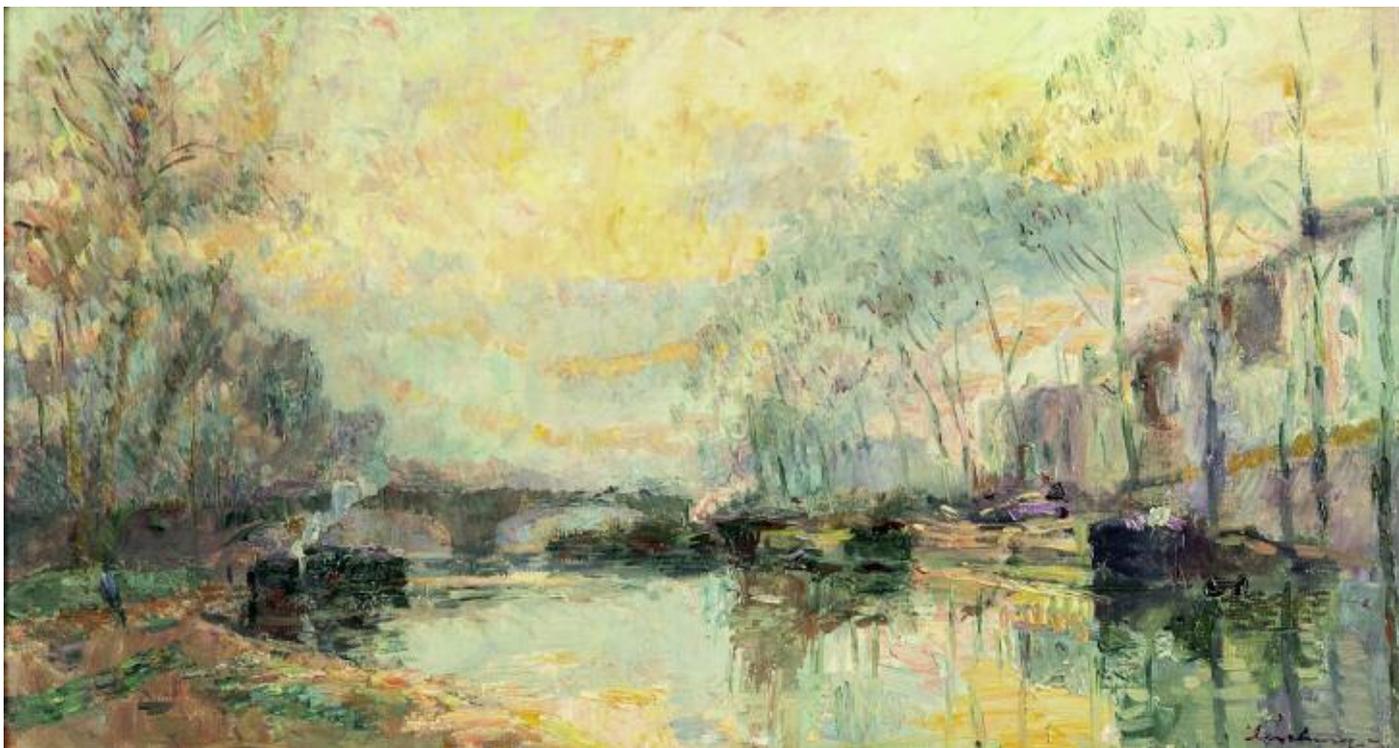
600 / 800 €

Provenance
- Galerie Jean de Ruaz
- Collection particulière

Exposition
- 16 novembre - 15 décembre 1973, Paris, Galerie Jean de Ruaz, Albert Lebourg, n°15



59



60

60 ALBERT LÉBOURG
(1849-1928)
Bord du canal de Charenton
Huile sur toile
Signée en bas à droite
40,5 x 73,5 cm

6 000 / 8 000 €

Provenance
- Galerie Jean de Ruaz
- Collection particulière

Exposition
- 16 novembre - 15 décembre 1973, Paris, Galerie Jean de Ruaz, Albert Lebourg, n°22



61

61 PIERRE-EUGÈNE MONTÉZIN
(1874-1946)

La rue du village

Gouache sur papier contrecollé sur toile

Cachet de la signature en bas à droite

39 x 54 cm

2 000 / 3 000 €

Provenance

- Galerie Jean de Ruaz
- Collection particulière

Exposition

- 14 avril - 13 mai 1972, Paris ,Galerie Jean de Ruaz, Hommage à Montézin, n° 12

62 PIERRE-EUGÈNE MONTÉZIN
(1874-1946)

Canal à Venise

Gouache sur papier

Signée en bas à droite

20 x 26 cm

1 200 / 1 500 €



62

Provenance

- Galerie Jean de Ruaz
- Collection particulière



63

63 PIERRE-EUGÈNE MONTÉZIN
(1874-1946)

Le retour des champs

Huile sur toile

Signée en bas à droite

92 x 116 cm

10 000 / 12 000 €

Provenance

- Galerie Jean de Ruaz, n° de stock 932

- Collection particulière

Exposition

- 23 mars - 18 avril 1957, Paris, Galerie Jean de Ruaz, Pierre-Eugène Montézin, n°12



64

- 64 PIERRE-EUGÈNE MONTÉZIN
(1874-1946)
Pêcheur au bord de l'eau
Gouache sur papier
Cachet de la signature en bas à droite
14 x 20 cm

500 / 800 €

Provenance
- Galerie Jean de Ruaz
- Collection particulière

Exposition
15 novembre -15 décembre 1968, Paris, Galerie Jean de
Ruaz, n°12.



65

- 65 PIERRE-EUGÈNE MONTÉZIN
(1874-1946)
La pause pendant la fenaison
Pastel sur papier
Signé en bas à gauche
18 x 32 cm

500 / 800 €

Provenance
- Galerie Jean de Ruaz
- Collection particulière



66

- 66 PIERRE-EUGÈNE MONTÉZIN
(1874-1946)
Les pêcheurs d'oursins
Gouache sur papier
Signée et titrée en bas au milieu
26 x 41 cm

600 / 800 €

Provenance
- Galerie Jean de Ruaz
- Collection particulière



67

67 PIERRE-EUGÈNE MONTÉZIN
(1874-1946)

Journée pluvieuse

Technique mixte sur papier contrecollé sur toile

Signée en bas à droite

60 x 81 cm

2 000 / 4 000 €

Provenance

- Galerie Jean de Ruaz
- Collection particulière

68 PIERRE-EUGÈNE MONTÉZIN
(1874-1946)

Le labour

Pastel sur papier

Signé en bas à droite

12 x 31 cm

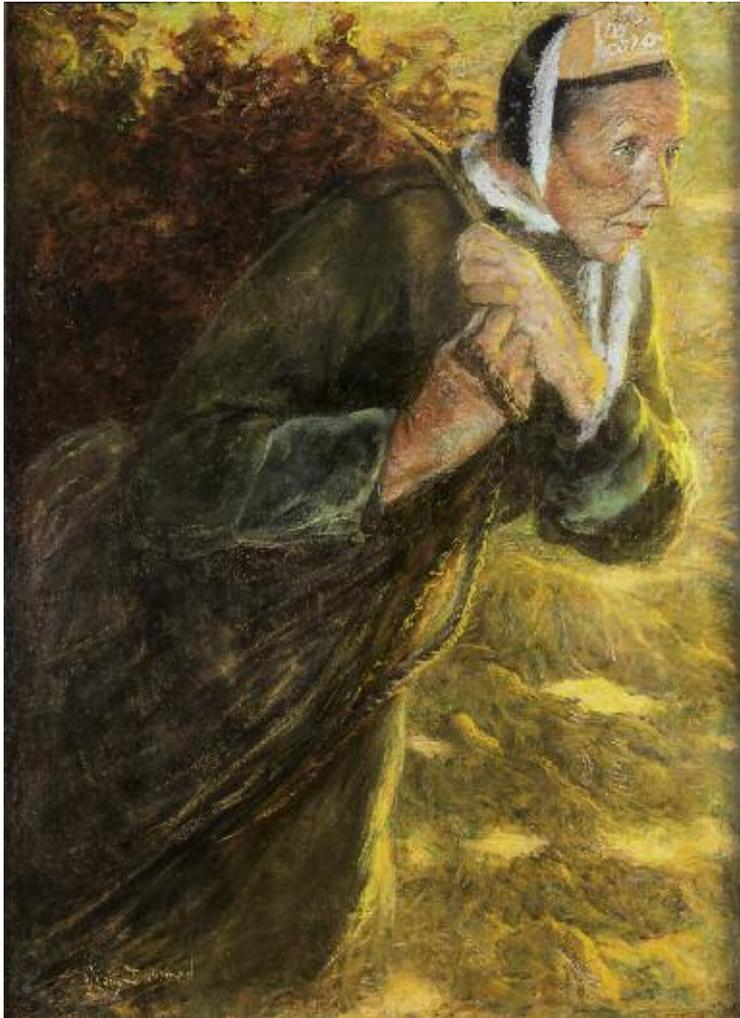
500 / 800 €

Provenance

- Galerie Jean de Ruaz
- Collection particulière



68



69

**69 LUCIEN LÉVY-DHURMER
(1865-1953)**

Femme portant un fagot

Pastel sur papier

Signé en bas à gauche

86 x 62 cm

4 000 / 6 000 €

Provenance

- Galerie Jean de Ruaz

- Collection particulière

**70 JOHN RECKNAGEL
(1870-1940)**

Portrait de bretonne

Huile sur toile, monogrammée et datée au dos "May 1894"

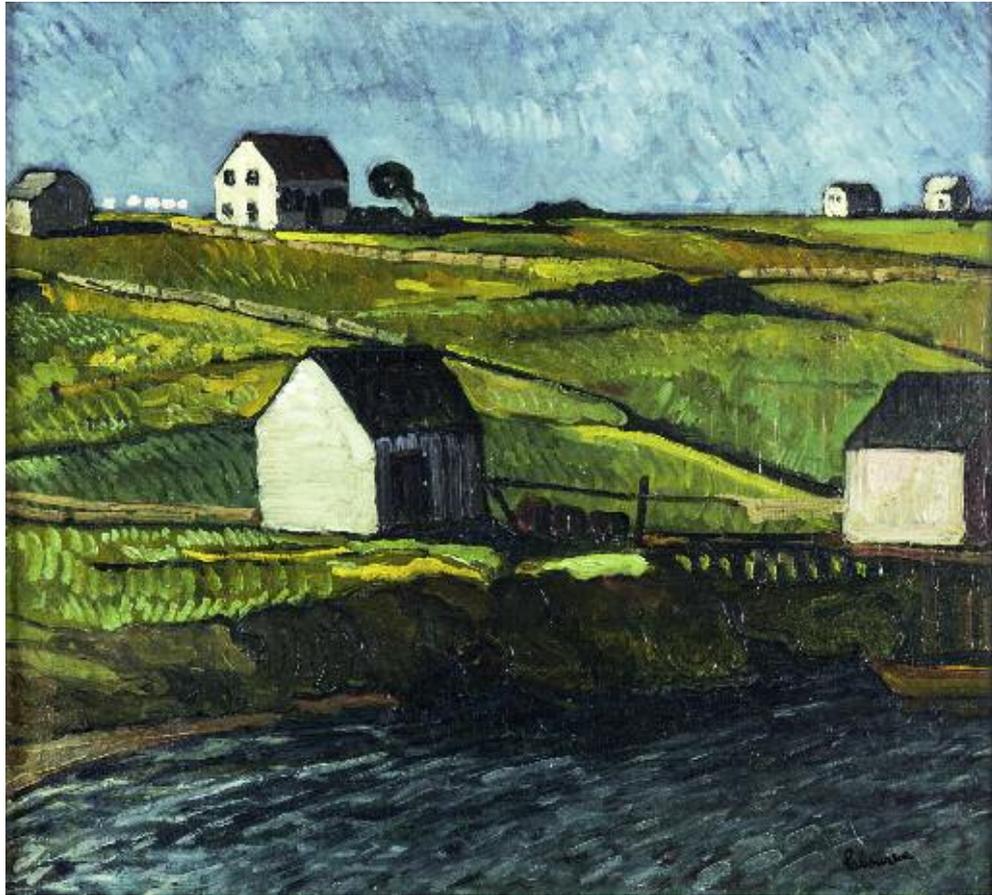
(accidents et restaurations)

166 x 53,5 cm

800 / 1 000 €



70



71

71 JEAN EMILE LABOUREUR
(1877-1943)

"Maisons de pêcheurs, Nouvelle-Ecosse" vers 1906

Huile sur toile, signée en bas à droite

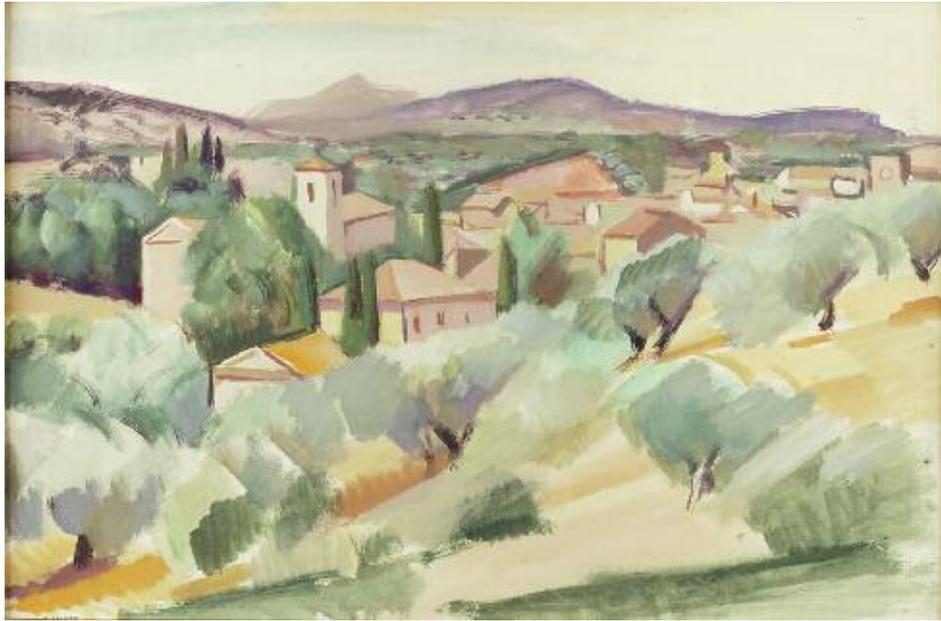
50 x 55 cm

2 000 / 3 000 €

Provenance :
Collection Suzanne Laboureur

Tableau reproduit sous le N° 66 page 64 du catalogue raisonné de l'artiste.
Exposé au Salon d'Automne 1908 (N° 1102 sous le titre "Bord de rivière Nouvelle-Ecosse")

La période Américaine de Jean Emile Laboureur qui s'étend de 1904 à 1907 reste encore aujourd'hui assez méconnue car peu de tableaux de ce voyage nous sont parvenus. Le choix des œuvres pour les salons de 1907 et 1908 témoigne de l'importance de cette période aux yeux de l'artiste ; ce tableau fut retenu pour le salon d'Automne de 1908 où il était présenté au milieu de vues de New York.



72

72 **ANDRÉ LHOTE**
(1885 - 1962)
L'Oliveraie à Mirmande, Drôme
Autour de 1938-1939
Gouache et aquarelle sur papier
Signée en bas à gauche
37 x 55 cm

2 000 / 3 000 €

73 **ANDRÉ LHOTE**
(1885 - 1962)
Le village de Mirmande, Drôme
Autour de 1938-1939
Gouache et aquarelle sur papier
Signée en bas à droite
35 x 54 cm

2 000 / 3 000 €



73

74 ANTOINE BOURDELLE
(1861-1929)

Beethoven aux grands cheveux sur socle architecturé

Modèle conçu en 1891, cette épreuve en bronze probablement entre 1925 et 1930

Bronze à patine verte

Signé sur le socle coté gauche "BOURDELLE Sculpt", Marque du fondeur : Alexis Rudier, sur le dos du socle "Alexis.Rudier / Fondeur. Paris"

30 x 27 x 20,5 cm

10 000 / 15 000 €

Inscription sur la base en saillie : *"Mon domaine c'est l'air ; quand le vent se lève ; mon âme tourbillonne ; Beethoven"*

Bibliographie :

Ionel Jianou and Michel Dufet, Bourdelle, Paris, 1978, n°72, p. 71



BIJOUX

- 75 **PENDENTIF**
en or jaune 18K 750 millièmes, orné d'une pièce en or.
Poids : 5 g. 60 / 80 €
- 76 **BROCHE PLUME** en or jaune 18K 750 millièmes.
L. 8 cm
Poids : 8 g. 100 / 120 €
- 77 **POIRAY**
BRACELET composé de quatre rangs de perles de culture choker, les attaches en or jaune.
(vraisemblablement tour de poignet interchangeable de montre)
L. 14,5 cm
Poids brut : 18 g. 100 / 120 €
- Voir la reproduction
- 78 **COLLIER** trois rangs de perles de culture blanches choker alternées de perles de culture noires pour le rang du centre, le fermoir figurant une boucle en or gris 18K 750 millièmes, sertie de diamants ronds de taille brillant.
L. environ 37 cm
Poids brut : 85 g. 500 / 800 €
- Voir la reproduction
- 79 **BRACELET RIGIDE OUVRANT** en or gris 18K 750 millièmes, orné d'une ligne de onze perles de culture en chute, entre deux lignes de diamants ronds taillés en huit-huit.
D. intérieur : 6 cm
Poids brut : 25 g. 500 / 600 €
- Voir la reproduction
- 80 **BAGUE** en platine, sertie d'une pierre fine (spodumène : kunzite) entre six petits diamants ronds.
Tour de doigt : 52,5
Poids brut : 9 g. 600 / 700 €
- Voir la reproduction



77



80



78



79

- 81 **OMEGA**
MONTRE-BRACELET DE DAME, en or jaune 18K 750 millièmes, la montre de forme rectangulaire, chiffres arabes, tour de poignet articulé.
Mouvement mécanique.
Poids brut : 25 g. 200 / 300 €
- 82 **BROCHE NŒUD** en or jaune 18K 750 millièmes, sertie de cinq petits diamants.
Poids brut : 15 g. 200 / 400 €
- Voir la reproduction
- 83 **BAGUE "TANK"** en or jaune 18K 750 millièmes, partiellement sertie de diamants.
Vers 1930-1940
Tour de doigt : 57
Poids brut : 10 g. 400 / 500 €
- Voir la reproduction
- 84 **PAIRE DE BOUCLES D'OREILLES** feuille en or jaune 18K 750 millièmes, partiellement serties de diamants.
(Système à pince)
Poids brut : 10 g. 400 / 600 €
- Voir la reproduction
- 85 **MONTRE-BRACELET DE DAME**, en or jaune 18K 750 millièmes, la montre de forme rectangulaire à chiffres arabes dissimulée sous un motif ajouré partiellement serti de diamants, mouvement mécanique, tour de poignet articulé.
L. 16,5 cm
Poids brut : 42 g. 400 / 500 €
- Voir la reproduction
- 86 **PAIRE DE BOUTONS D'OREILLES** en or jaune 18K 750 millièmes, chacun serti d'un diamant rond de taille brillant.
Poids brut : 2 g. 900 / 1 200 €
- Voir la reproduction



82



84



85



86



83

- 87 **BAGUE** en or jaune 18K 750 millièmes, sertie d'un rubis ovale entre deux diamants poires entre deux pavages de diamants.
Tour de doigt : 51
Poids brut : 10 g.
Accompagnée d'un rapport d'identification du L.F.G. n°BD009850/1 précisant : rubis traité.
- 5 000 / 7 000 €
- 88 **BAGUE** en or 18K 750 millièmes, sertie d'une émeraude rectangulaire à pans coupés, dans un entourage de diamants de taille ancienne.
Tour de doigt : 51
Poids brut : 5 g.
- 1 000 / 1 500 €
- Voir la reproduction
- 89 **BRACELET ARTICULÉ** en or jaune 18K 750 millièmes, les maillons ovales supportant une pièce en or de 5 US dollars 1909.
Poids : 98 g.
- 1 500 / 2 000 €
- Voir la reproduction
- 90 **BRACELET ARTICULÉ** en or jaune à doubles maillons entrelacés unis et gravés.
L. 17 cm
Poids : 97 g.
- 1 500 / 2 000 €
- Voir la reproduction
- 91 **BOUCHERON, PARIS**
BAGUE en or jaune 18K 750 millièmes, de forme géométrique, ornée de rubis, celui du centre plus important de forme ovale.
(égrisures sur les rubis)
Signée et numérotée 47474.
Tour de doigt : 47
Poids brut : 10 g.
- 1 800 / 2 200 €
- Voir la reproduction
- 92 **BAGUE** en or gris 18K 750 millièmes, sertie d'un diamant rond de taille brillant.
Tour de doigt : 54
Poids brut : 4 g.
- 2 000 / 3 000 €
- Voir la reproduction
- 93 **BAGUE** en or gris 18K 750 millièmes et platine, ornée de trois diamants ronds, celui du centre plus important demi taille.
(petit accident et manque sous une griffe)
Tour de doigt : 51,5
Poids brut : 3 g.
- 3 000 / 4 000 €
- Voir la reproduction



- 94 **PENDENTIF** en or jaune 18K 750 millièmes, serti d'une pièce autrichienne en or 18K 750 millièmes.
Poids : 18 g. 200 / 300 €
- 95 **HUIT PIÈCES DE 10 US DOLLARS** en or : 1881, 1892, 1894, 1897, 1899, 1901, 1908 et 1909. 3 800 / 4 200 €
- 96 **LARGE BRACELET CEINTURE** en or jaune 18K 750 millièmes, à motifs de demi boules, le fermoir à décor d'entrelacs.
L. 23 cm
Poids : 100 g. 1 500 / 2 000 €
- Voir la reproduction
- 97 **BRACELET "TUBOGAZ"** en or jaune 18K 750 millièmes, les extrémités serties d'un rubis et d'un saphir dans un double entourage de diamants ronds de taille brillant.
Poids brut : 123 g. 2 500 / 3 200 €
- Voir la reproduction
- 98 **BAGUE** en or jaune 18K 750 millièmes, sertie d'une émeraude carrée à pans coupés entre deux lignes de diamants baguettes.
Tour de doigt : 51
Poids brut : 11 g. 4 000 / 6 000 €
- Voir la reproduction
- 99 **BAGUE** en or gris 18k 750 millièmes, sertie d'un diamant de forme ronde de taille brillant entre deux diamants navettes.
Tour de doigt : 50,5
Poids brut : 2 g.
Accompagnée d'un rapport d'analyse diamant du L.F.G. n°311419 du 3/7/2015 précisant : poids : 2.08 ct - couleur E - pureté VS2 - sans fluorescence. 14 000 / 18 000 €
- Voir la reproduction



96



98



99



97



100

100 MONTRE BRACELET DE DAME en or gris, carrée, le mouvement à quartz. Le cadran et le bracelet, à décor de damier, à boucle déployante, entièrement sertis de petits diamants et de saphirs calibrés.

DELANEAU.

Poids brut : 138 g.

On y joint un maillon supplémentaire de bracelet.

4 000 / 5 000 €

101 PAIRE DE BAISERS DE PAIX en argent et vermeil représentant la résurrection du Christ dans un entourage souligné de feuilles d'acanthes. Les poignées à enroulements (une poignée à refixer).

Travail moderne dans le style du XVIII^e siècle.

Poids : 866 g.

H. 19,5 cm

400 / 600 €



101



102 PARURE

en or gris souple et articulé, comprenant UN COLLIER RAS DE COU, UNE PAIRE DE BOUCLES D'OREILLES (systèmes à clips ou pour oreilles percées) et UNE LARGE BAGUE ajourée, à décor de croisillons et de coeurs, entièrement sertie de diamants de taille brillant.

Poids brut : 110 g.

TDD : 55

(la bague signée André OL)

6 000 / 8 000 €

MINIATURES

103 HUBERT DROUAIIS (1699 – PARIS 1767)

Portrait du Comte d'Artois et de sa sœur Madame Clotilde.

Importante miniature ovale sur ivoire.

Dans un cadre en bronze ciselé et doré à fronton enrubanné.

H. 12,2 cm – L. 9,7 cm

1 500 / 2 000 €

Historique :

Notre miniature reprend le sujet livré en tableau de chevalet en 1763 par François-Hubert Drouais.

Hubert Drouais, « père », exposa des portraits en miniature dès le Salon de 1737 et fut nommé « peintre ordinaire du Roi » Louis XV ; il prit l'habitude de copier en miniature les tableaux de son fils, ainsi « les Enfants du duc de Bouillon en Savoyards » exposé par François-Hubert Drouais au Salon de 1769.

La destinée royale du petit comte d'Artois, futur Charles X, qui montera sur le trône de France de 1824 à 1830, est déjà évoquée ici par la corbeille de fruits, note champêtre plaisante, mais aussi symbole d'abondance, que le souverain se doit d'assurer à ses sujets. Sa sœur Madame Clotilde, épousera Charles-Emmanuel de Savoie en 1775, futur roi de Sardaigne.

Outre son aspect charmant, le sujet présente l'intérêt historique de nous montrer très jeunes, deux des petits enfants de Louis XV, et futurs monarques.

Bibliographie :

- Bellier et Auvray, 1885, T.1, p. 448-449
- Schidlof, 1964, « La Miniature en Europe », p. 213
- Sanchez, 2004, p. 560



103



104

104 ECOLE FRANÇAISE DU XVIII^e SIÈCLE

Portrait d'un homme de qualité en buste vers la droite, vêtu d'un manteau d'intérieur brun brodé, jabot de dentelle et perruque retombant sur les épaules.

Miniature ronde sur ivoire.

Sur une tabatière ronde en pompone ciselée de vagues.

D. 7,7 cm - H. 2,7 cm

600 / 800 €



105 (revers)

105 ECOLE FRANÇAISE VERS 1750

Portrait de Marie-Thérèse d'Autriche, archiduchesse d'Autriche et duchesse de Lorraine, en buste vers la droite, presque de face, vêtue d'une robe bleue rebrodée d'or et bordée de dentelle, cape d'hermine doublée de velours pourpre et coiffée d'un diadème.

Miniature rectangulaire sur une plaque de cuivre gravée au revers d'une figure allégorique de l'Espérance.

Dans son cadre de l'époque en bronze ciselé et argenté à décor repoussé de rinceaux feuillagés, pot-à-feux et cartouches.

(Deux crochets mobiles au revers formant reliquaire et découvrant la figure d' « Espérance »)

H. totale 18 cm - L. totale 11 cm

1 500 / 2 000 €



105

Historique :

Marie-Thérèse d'Autriche (1717-1780) épousa à 19 ans, le 12 février 1736, François-Etienne de Lorraine, duc de Lorraine puis grand-duc de Toscane (l'Empereur François Ier). Elle fut couronnée le 20 octobre 1740 à Vienne sur le trône laissé vacant par son père Charles VI de Habsbourg. Parmi ses seize enfants figure Marie-Antoinette (1755-1793), future reine de France.

Notre portrait en miniature de la souveraine (provenant d'une grande famille princière) est contemporain du portrait de chevalet livré par Martin Van Meytens vers 1750.

La figure d' « Espérance » gravée sur cuivre au revers de la miniature s'inscrit dans la tradition de l' « Espérance personnifiée » (Epître aux Hébreux, VI, 18-19) et se dévoile par un petit guichet mobile formant reliquaire au revers du cadre. Ce dernier, repoussé sur toutes ses faces est orné de part et d'autre du fronton de deux grands pots-à-feux identiques à ceux que l'on retrouve en pierre sculptée au sommet des façades de la place Stanislas à Nancy, chef d'œuvre de l'architecte Emmanuel Héré.

106 ANTOINE-CLAUDE FLEURY
(ACTIF ENTRE 1790 ET 1822)

Portrait de la duchesse d'Angoulême, en buste de trois-quarts vers la droite, presque de face, vêtue d'une robe de voile blanc bordée de dentelle, ceinturée de rose et importante coiffure retenue par un ruban orné d'une plume d'autruche, les cheveux retombant sur les épaules.

Miniature ovale sur ivoire, dans son cadre à médaillon et bélière de l'époque.
H. 6,6 cm - L. 5,1 cm

800 / 1 200 €

Provenance :

Ancienne collection Maxime Hébert, Paris (N°181)

Bibliographie :

Almanach des 25 000 adresses, 1816, Bouchot, Schidlof et Lemoine-Bouchard à propos de l'artiste, élève de Jean-Baptiste Régnault et dont la technique parfaite des cheveux est caractéristique.

107 JACQUES DE GAULT
(1738 – APRÈS 1812)

Jeune femme en vestale accoudée sur une urne.

Miniature ronde sur ivoire en camaïeu de gris, signée et datée 1796.

Dans son cadre de l'époque ciselé de perles.

D. 6,5 cm

800 / 1 200 €

Bibliographie :

Notre miniature est caractéristique des sujets à l'antique des années 1790 et traités en grisaille avec brio par Jacques-Joseph de Gault, fournisseur de la famille royale et des Menus-Plaisirs.

On consultera Schidlof T.1, Bouchot 1910, p. 36, Lenberger, Darmon et Mauri.

108 LOUIS-LIÉ PÉRIN-SALBREUX
(1753 – 1817) (ATTRIBUÉ À)

Portrait de la baronne de Bonnefoy du Plan, de trois-quarts dans un paysage, en robe de soie grise et tenant un livre.

Miniature ronde sur ivoire, vers 1785.

D. 6,2 cm

800 / 1 200 €

Provenance :

Dans la famille des Bonnefoy

Historique :

Les Bonnefoy, père et fils, furent intendants du Petit-Trianon sous Marie-Antoinette, chargés de veiller sur le domaine et sur tous « les mouvements d'œuvres ou de mobiliers ». Ainsi, ils furent en contact avec les fournisseurs et devinrent des personnages importants de la société de la Reine. La baronne de Bonnefoy eut deux fils : Louis l'aîné prendra le nom de « Bonnefoy du Charmel », le second, François (1775-1837), deviendra « de Bonnefoy des Aulnais » en 1812.

(Renseignements aimablement communiqués par la famille)

109 ANTOINE VESTIER
(AVALLON, 28 AVRIL 1740 – PARIS, 24 DÉCEMBRE 1824)

Portrait d'un Officier général en buste de trois-quarts vers la gauche presque de face en cuirasse et portant la croix de Saint-Louis.

Miniature ovale sur ivoire, vers 1777.

Sur une tabatière de forme ronde en écaille blonde, de l'époque, à décor de disques et bandeaux en « piqué-clouté » d'or.

Tabatière : D. 6,2 cm - Miniature : H. 3 cm - L. 2,5 cm

600 / 800 €

Bibliographie :

A rapprocher du portrait d'un chevalier de Saint-Louis reproduit dans l'ouvrage de Madame Anne-Marie PASSEZ : « Vestier », N°159, p. 262 (Fondation Custodia, Paris)



106



107



108



109



110



110

- 110 G.H.
 (ÉCOLE FRANÇAISE VERS 1775)
Scènes animées de personnages dans des jardins avec frondaisons.
 Deux gouaches en « tondo » formant pendants, vers 1775, signées en bas à droite. Dans leur cadre de l'époque.
 D. 10,4 cm

600 / 800 €

Bibliographie :
 Deux gouaches approchantes du même artiste datées 1775 et 1777, et signées, dans la vente Bergé Et Associés, 17 juin 2015 sous le N°27.



111

111 ROSALBA CARRIERA

(VENISE, 12 JANVIER 1673 – 15 AVRIL 1757)

Couple d'aristocrates vénitiens, un homme de qualité portant une grande perruque à rouleaux, une cape rouge et un tricorne et une jeune femme de trois-quarts en robe grise bordée de galons d'or tenant une « mauta ».

Fond de ciel bleu nuageux.

Gouache ovale sur ivoire

(Au revers, un cloutage de motifs floraux et de rinceaux feuillagés).

H. 8,8 cm - L. 11 cm

3 000 / 4 000 €

Probablement l'une des plus touchantes miniatures de l'artiste dont on retrouve les caractéristiques techniques : ombres bleues portées et deux personnages de haut rang des fêtes vénitiennes.

Bibliographie :

Schidlof T.1, Lemoine-Bouchard (p. 141-142).



112

112 ANDRÉ-LÉON LARUE, DIT MANSION

(NANCY, 29 NOVEMBRE 1785 – PARIS, APRÈS 1834)

Portrait du comte ESZTERHAZY, en buste de trois-quarts vers la gauche, presque de face, en redingote bleue, portant une moustache et coiffé de mèches, sur fond de ciel nuageux.

Miniature ovale signée à droite.

H. 13,9 cm - L. 10 cm

800 / 1 200 €

Une inscription autographe au dos de la miniature : « Comte Eszterhazy, le 16 décembre 1832, Mansion » (souligné).
Dans son montage d'époque de la maison F.L. TOURET, 31-33, rue de Navarin, Paris.

Bibliographie :

Parmi la clientèle de Mansion à la fin de l'Empire et sous la Restauration, figuraient les Officiers supérieurs de l'armée Impériale mais aussi les membres de l'aristocratie anglaise et russe, Mansion livra d'ailleurs en 1820 un premier portrait du comte Eszterhazy et de son épouse née Dillon (Lemoine-Bouchard, p. 366 repr. fig. c), vte Schidlof, Vienne 23 – 26 novembre 1921, N°90 et 91.

Pour les portraits des années 1830-35, on consultera Schidlof, Lemberger, Müller et Leisching.



113

113 ANNE GASTELLIER
(1770 – 1832)

Couple de personnages en buste de profil vers la gauche.

Deux miniatures ovales sur ivoire formant paire, signées (sous les bustes) et datées 1806.

Dans leur cadre d'époque.

H. 7 cm - L. 5,6 cm

1 200 / 1 500 €

Bibliographie :

La documentation et les œuvres d'Anne Gastellier sont rares ; proche de BOURGEOIS et issue de son atelier avec FLESSELLES, elle nous livre ici avec les portraits de ce couple de personnages un concentré brillant de la leçon de son maître.

114 FRANÇOIS-HIPPOLYTE DESBUISSONS, DIT HIPOLITE
(VERS 1745 – APRÈS 1807)

Portrait d'une jeune femme en buste vers la gauche presque de face, vêtue d'une robe blanche à haute ceinture de satin rouge et bordée de dentelle. Elle porte deux importantes boucles d'oreilles et est coiffée de mèches et d'un petit chignon. Fond de ciel bleu.

Miniature ronde sur ivoire.

Signée et datée 1803.

D. 5,8 cm

800 / 1 200 €

Bibliographie :

L'une des dernières miniatures de l'artiste au sommet de son art. On consultera les catalogues de la collection Tansey (Celle) et du musée du Louvre. De même : Schidlof T. 1, Bédouret 1978, p. 191 à 204 et Lemoine-Bouchard, p. 193.



114



115

115 JOSEPH DERANTON
(1756-1832)

Portrait d'un homme de qualité en buste de trois-quarts, la main droite soutenant le menton. Il est vêtu d'un habit brun à haut col, gilet de soie crème et chemise de dentelle.

Fond en frottis vert amande.

Miniature ovale sur ivoire, vers 1795.

H. 7,1 cm - L. 5 cm

800 / 1 000 €

Bibliographie :

Notre sujet est caractéristique des portraits livrés par l'artiste à l'aube du XIX^e siècle, par la liberté dans les postures et l'attitude plus intellectuelle des sujets représentés.



116

116 JOSEPH-FRANÇOIS LE ROY

(PARIS, 1768 – 26 FÉVRIER 1829)

Portrait d'un jeune garçon pensif (probablement le fils de l'artiste), assis dans un paysage et accoudé sur un livre, un panier d'osier à ses pieds.

Importante miniature octogonale sur ivoire, signée en bas à droite.

Vers 1825.

Dans son cadre de l'époque, à chevalet, ciselé de perles et palmettes.

H. 16,8 cm - L. 12 cm

1 000 / 1 500 €

Bibliographie :

Excellent miniaturiste, élève de Suvée, Le Roy exposa au Salon du Louvre en 1795 et jusqu'en 1827, époque à laquelle il livra une vignette à l'aquarelle pour les œuvres de Monsieur de Châteaubriand.

Notre portrait d'enfant romantique reprend une position chère à l'artiste dont l'autoportrait conservé au musée du Louvre (RF 4373), accoudé, la tête reposant sur la main gauche. De même le portrait de son épouse dans un paysage et tenant un livre et signé à droite du monogramme de l'artiste.

On consultera : Schidlof 1964, p. 493, le catalogue du musée du Louvre (Jean-Richard – 1994, p. 236-238) et Lemoine-Bouchard p. 351.

117 PIERRE-LOUIS BOUVIER

(GENÈVE, 23 AOÛT 1765 – 27 NOVEMBRE 1836)

Portrait d'une jeune femme en buste, robe à taille haute bordée de dentelle, la coiffure en boucles retombantes attachée par un large turban.

Miniature ovale, mine de graphite, quelques rehauts de gouache blanche, sur papier chamois.

H. 8,5 cm - L. 6,5 cm

1 000 / 1 200 €

Historique :

Une étiquette au revers du Dr REMFOUS, expert à Genève, 13 Grand'rue et confirmant l'attribution à l'artiste.

Bibliographie :

On consultera le catalogue de la collection Tancey (Celle) pour les portraits d'époque Empire approchant du nôtre. De même : Schidlof T. 1, et Lemoine-Bouchard (p. 123 – 124)

118 MADAME RIVIERE

(ACTIVE VERS 1795 – 1815)

Portrait de Madame CHÉRON de LA BRUYÈRE assise, en buste de trois-quarts vers la gauche, presque de face, en robe de voile blanc à large ceinture de soie rouge, col de dentelle et coiffée de mèches.

Fond en frottis brun.

Miniature ronde sur ivoire signée à gauche, vers 1815.

D. 6,2 cm

600 / 800 €

Bibliographie :

On consultera à propos de cette artiste dont les œuvres sont peu fréquentes, Schidlof, Blattel et Lemoine-Blanchard qui rapproche sa manière de celle de Perin (p. 439)

119 FIRMIN MASSOT

(GENÈVE, 5 MAI 1766 – 16 MAI 1849)

Portrait de la grande-duchesse Anna FEODOROVNA en buste vers la droite presque de face, vêtue d'une robe à haute taille, coiffée de rouleaux retombant et d'une tresse retenue par un peigne.

Miniature ronde sur papier chamois, à la mine de plomb, estompe et rehauts de gouache blanche.

D. 8,6 cm

600 / 800 €

Historique :

Portrait plein de tendresse des années 1800 de la Princesse Juliane de Saxe-Coburg-Saafeld (1781 – 1860) plus connue sous le nom de grande-duchesse Anna Feodorovna de Russie.

Bibliographie :

On consultera Thience Et Becker, Lemberger, Müller, Schidlof, 1964 p. 539.

120 ECOLE FRANÇAISE VERS 1640

Portrait d'une Dame de qualité en buste vers la gauche, vêtue d'une robe de soie rebrodée de fleurs, haut col de dentelle, collier de perles et grand sautoir de perles bleues.

Miniature rectangulaire gouachée sur vélin.

(usures, restaurations)

H. 9 cm - L. 7,4 cm

300 / 400 €



118



117



119



121

121 JEAN-BAPTISTE ISABEY
(1767-1855)

Portrait de femme coiffée de plumes

Miniature ovale, crayon et aquarelle sur papier.

13 x 9,5 cm

2 000 / 2 500 €

SOUVENIRS HISTORIQUES

PRÉCIEUSE ÉTOILE DE LA LÉGION D'HONNEUR DE L'EMPEREUR NAPOLEON I^{ER}

Cette petite Croix a appartenu à
l'Empereur Napoléon I^{er}. Elle lui
vint de son père, petit-fils de Louis
et d'une sœur de l'Empereur
Le duc de Nemours de la branche
au Capitaine de Callesher qui, se
de son La femme s'en est
Bertrand de la Bastille



J'offre cette croix à quiconque voudra
qui aura et sera digne de la posséder
Bertrand de la Bastille

122 **PETIT AIGLE D'OR DIT DU QUATRIÈME TYPE** en forme d'étoile en or, à cinq rayons doubles émaillés blanc opaque aux pointes pommetées. Elle est environnée d'une couronne végétale rehaussée d'émail vert translucide, composée d'un rameau de feuilles de chêne, à droite, et de laurier, à gauche ; visibles entre les doubles pointes, ils sont liés entre les deux rayons inférieurs. Au centre, les médaillons en or sont en trois parties à fond bruni. L'avant présente le profil droit découpé de l'Empereur ceint d'une couronne de laurier ; son listel porte la légende en lettres d'or sur fond d'émail bleu « NAPOLEON EMP. DES FRANCAIS », ponctuée d'une étoile. Sur le revers, l'aigle français tête contournée et vol abaissé empiète un foudre sans éclairs ; son listel émaillé bleu porte la devise de l'ordre en lettres d'or « HONNEUR ET PATRIE » et, à l'exergue, une étoile et deux points. L'étoile est surmontée d'une couronne articulée dont le bandeau, orné de joyaux émaillés bleu et vert, est surmonté de fleurons d'où s'élancent huit arches perlées se joignant sous un globe crucifère dans lequel passe un large anneau cannelé. La croix sommitale est frappée du poinçon à la tête de coq, petite garantie de Paris pour l'or, en usage entre 1809 et 1819.

L'étoile est suspendue à un phylactère d'or gravé :

« *Napoléon le Grand 5 Mai 1821* ».

Elle est enfermée dans un médaillon en verre cerclé d'or qui est enchâssé dans un cadre avec deux cartes manuscrites attestant de sa provenance. La carte supérieure est adressée par la princesse Bonaparte à Paul de Cassagnac :

*Cette petite Croix a appartenu à
l'Empereur Napoléon I^{er}. Elle me
vient de mon Père, petit-fils de Joseph
et Lucien frères de l'Empereur.
Je suis heureuse de la remettre
au capitaine de Cassagnac qui, je
le sais, la gardera pieusement.
Bonaparte la Moskowa*

La carte inférieure est adressée par Paul de Cassagnac à Gustave Gounouilhou :

*J'offre cette croix à Gustave Gounouilhou
qui vénère et admire toute gloire française.
Fraternellement
Paul de Cassagnac*

La croix, H : 31 mm – l : 21 mm
France, Paris vers 1809-1815.

15 000 / 20 000 €

État de conservation :

TB à TTb. Petits éclats à l'émail blanc des pointes, quelques manques d'émail vert, principalement aux feuilles supportant la charnière, manques aux joyaux du bandeau de la couronne (observation de l'étoile au travers de la custode dans laquelle elle est enfermée).

Notes :

Bonaparte Premier Consul, chef statutaire de la Légion d'honneur depuis sa fondation par la loi du 29 floréal an X (19 mai 1802), attendit d'être proclamé Empereur des Français pour matérialiser par un insigne l'appartenance à cette nouvelle élite. Le décret du 22 messidor an XII (11 juillet 1804) fixa enfin la forme de la décoration des membres de la Légion d'honneur et la façon de la porter. C'est une étoile à cinq rayons doubles qui sera d'or ou d'argent suivant le rang du membre dans la Légion (alors au nombre de quatre : grand officier, commandant, officier, légionnaire). *L'Empereur seul portera indistinctement l'une ou l'autre décoration* (art. 4). À ces deux insignes, appelés croix ou aigle, s'ajouteront : le collier porté par l'Empereur le jour du Sacre (remis ensuite à quelques proches, il ne fut l'objet d'aucun règlement), puis la grande décoration, organisée par décret du 10 pluviôse an XIII (30 janvier 1805), également appelée grand aigle puis grand-croix après le Premier Empire.

Associant tradition (les pointes doubles, le ruban rouge de l'ordre de Saint-Louis) et innovation (une étoile au lieu d'une croix, le profil lauré du fondateur, ce qu'aucun monarque européen n'avait encore osé), la décoration de la Légion d'honneur fut immédiatement l'objet d'un véritable culte entretenu par l'Empereur. Il en portait quotidiennement les différents insignes, d'abord la simple croix d'or ou d'argent sur la poitrine complétée, après 1805, des insignes de grand aigle : la plaque brodée d'argent, sur le côté gauche de l'habit, et le cordon, porté sous l'habit les jours ordinaires (sans nœud et sans insigne) et, les jours de cérémonies, par-dessus l'habit avec la grande décoration.

L'Empereur avait en permanence à sa disposition d'assez nombreux insignes de la Légion d'honneur en diverses dimensions qui lui furent principalement livrés tout au long de l'Empire par Biennais, son orfèvre attitré. Les joailliers Marguerite et Nitot fournissaient les insignes enrichis de diamants : par le premier, une grande décoration en 1804, un collier en 1805 et une plaque en 1807 ; par le second, une grande décoration et une croix d'officier en 1810. L'existence de ces insignes est aujourd'hui inconnue.

Il n'est pas possible d'établir précisément le nombre d'insignes dont disposait l'Empereur. D'une part, la terminologie employée pour désigner les différents insignes est assez floue, d'autre part, l'Empereur disposait parfois de ses propres insignes pour en décorer certains titulaires. En août 1807, Biennais livra un écrin de voyage en maroquin rouge, compartimenté pour contenir douze croix d'ordres étrangers et dix étoiles de la Légion d'honneur. Si la description sommaire ne donne aucune indication sur les dimensions des croix, elle nous informe sur le nombre important de croix que l'Empereur jugeait nécessaire à ses déplacements. L'existence de cet écrin est aujourd'hui inconnue.

L'inventaire de la garde-robe de 1811, dans sa partie IV *Bijoux*, liste :

- 1- *Un grand collier de la Légion d'honneur*
- 2- *Deux grandes décorations de la Légion d'honneur* [grand aigle]
- 3- *Deux croix pour les grands habits* [d'officier en taille ordonnance]
- 4- *Douze petites croix* [de chevalier et/ou d'officier]
- 5- *Cinq grand-croix de la Légion d'honneur* [d'officier en taille ordonnance]
- 6- *Huit petites d'officier* [croix en demi-taille]
- 7- *Seize petites de Légionnaire* [croix de chevalier en demi-taille]
- 8- *Une croix de la Légion d'honneur* [d'officier en taille ordonnance]



Vraisemblablement réalisé à la hâte dans différents lieux, cet inventaire manque de clarté dans ses dénominations. Toutefois, il établit l'existence d'un assortiment de 47 insignes : 1 collier, 2 grands aigles, 8 croix d'officier en taille d'ordonnance, 8 (ou 20) croix d'officier en demi-taille, 16 (ou 28) croix de chevaliers. Il est à noter que les insignes ornés de diamants ne sont pas inclus dans cette liste, car conservés avec les diamants de la couronne et faisant l'objet d'un inventaire annuel.

Les dimensions des différents insignes de la Légion d'honneur n'étant par réglementées sous l'Empire, chaque orfèvre proposait un vaste choix de tailles identifiées par une numérotation qui lui était spécifique. Ainsi, chacun pouvait choisir selon son goût. Au vu de l'abondante iconographie, certes pas toujours fidèle, il apparaît que l'Empereur porta plus volontiers des croix d'officier de la Légion d'honneur et de la Couronne de Fer en demi-taille (Jacques-Louis David, *Napoléon dans son cabinet de travail*, Claude-Auguste-Louis Van Steuben, *Portrait de Napoléon I^{er}*, et les nombreuses miniatures de Jean-Baptiste Isabey, etc.) L'étude de factures de Biennais confirme la fourniture régulière de ce type d'insignes : en 1808, cinq croix d'officier de la Légion d'honneur, dont deux en taille ordonnance à 150 frs pièce et trois en demi-taille à 75 frs, et, en 1809, cinq autres croix d'officier toutes en demi-taille à 75 frs (précisons qu'un grand aigle n° 6 était facturé à 377 frs et un n°7 à 435 frs).

La campagne de Russie en 1812, celle de France en 1814, puis l'exil à l'île d'Elbe furent une succession d'évènements désastreux pour la conservation des insignes de la Légion d'honneur de l'Empereur. Les Cent-Jours ne permirent certainement pas de reconstituer l'ensemble des insignes perdus, et c'est seulement le 10 juin 1815, avant-veille de son départ pour la Belgique, que l'Empereur fut livré par Biennais des derniers insignes : un grand aigle et deux jeux de ses trois ordres (de la Légion d'honneur, de la Couronne de fer, de la Réunion), l'un en demi-taille et l'autre en réduction.



L'ensemble de ses grands ordres pillé à l'issue de la bataille de Waterloo, l'Empereur ne disposait que des décorations qu'il portait sur lui ce funeste 18 juin 1815 et, peut-être, de quelques autres d'usage quotidien, conservées à Paris par la garde-robe (à l'exception des colliers de la Légion d'honneur et de la Toison d'or, restés chez le comte de Turenne, grand-maître de la garde-robe, et qui y demeurèrent jusqu'en 1835). Puis, ce fut l'ultime exil à Sainte-Hélène.

Nous ne savons toujours pas quelles furent les décorations emportées par Napoléon à bord du *Bellerophon*. Sur le tableau de Charles Locke Eastlake, *Napoléon à bord du Bellerophon dans la rade de Plymouth* (National Maritime Museum, Greenwich), réalisé en 1815 à partir de croquis d'après nature, il portait les réductions de ses trois ordres (peut-être celles livrées par Biennais, le 10 juin 1815).

Établir le compte et la transmission des décorations de Napoléon à Sainte-Hélène est assez difficile car il subsiste quelques zones d'ombre. Toutefois, nous savons que l'Empereur avait légué à son fils l'ensemble de ses souvenirs « boîte, ordres, et autres objets tels qu'argenterie, lits de camp, armes, selles... », décrits dans son testament rédigé le 15 avril 1821. Les décorations figurent à l'article 12 de l'inventaire dans l'État (a) : *Trois boîtes d'acajou n° I, II, III, renfermant mes tabatières et autres objets* (Lemaire pp. 200-201). Un inventaire détaillé de ces boîtes, rédigé par Marchand et signé par l'Empereur, est intitulé « État des boîtes que Marchand remettra à mon fils ». Après la mort de l'Empereur, ses trois exécuteurs testamentaires, Bertrand, Montholon et Marchand, le vérifièrent et le contresignèrent. Sans autres indications y figuraient quatre décorations de la Légion d'honneur, trois de la Couronne de Fer, trois de la Réunion et une grande croix de la Légion d'honneur avec cordon (les plaques étant cousues aux habits d'uniforme n'étaient pas mentionnées).

Mais, l'Autriche s'opposant obstinément à toute remise du legs de Napoléon à son fils, les dernières volontés de l'Empereur ne purent être respectées. À la mort du duc de Reichstadt, en 1832, Madame Mère se considéra la légitime héritière de son fils et de son petit-fils. Elle fit donc rassembler l'ensemble des objets, armes et livres de Napoléon à Sainte-Hélène, alors dispersés chez les trois exécuteurs testamentaires, pour être remis au général Arrighi de Casanova, duc de Padoue, son cousin. Au décès de la mère de l'Empereur, en 1836, ces biens furent partagés en six lots, tirés au sort et attribués aux frères et sœurs de Napoléon. Chaque lot comportait des insignes de l'Empereur, répartis de la façon suivante :

Lot n° 1 – Comtesse Camerata

[Napoléone Elisa Baciocchi (1806-1869) : fille d'Élisa Bonaparte, décédée]

*2 décorations (Réunion et Couronne de Fer)
1 morceau de ruban d'ordre*

Lot n° 2 – Reine Caroline

[Caroline Bonaparte (1782-1839) : épouse de Joachim Murat (1767-1815)]

Petite croix de la Légion d'honneur

Lot n° 3 – Prince Jérôme

[Jérôme Bonaparte (1784-1860), roi de Westphalie]

1 décoration Couronne de Fer

Lot n° 4 – Lucien

[Lucien Bonaparte (1775-1840), prince romain de Canino et Musignano]

*1 Grand-Croix Légion d'honneur en or
1 petite croix Légion d'honneur
1 petite croix Réunion*

Lot n° 5 – Roi Joseph

[Joseph Bonaparte (1768-1844), roi d'Espagne]

*Grand collier Légion d'honneur
1 couronne de fer*

Lot n° 6 – Comte de Saint-Leu (Prince Louis Napoléon)

[Louis Napoléon (1878-1846), roi de Hollande]

*1 petite décoration Légion d'honneur chevalier
1 petite décoration Réunion
1 morceau petit ruban rouge
Collier Toison d'or*

Le 13 décembre 1836, trois jeux complets d'ordres furent donc partagés entre les frères et sœurs de l'Empereur. Depuis, leur trace est difficile à suivre car ils furent non seulement amalgamés à d'autres ordres de l'Empereur, reçus précédemment, mais aussi à leurs propres insignes, en tout point similaires. Joseph fit remettre aux Invalides le collier de la Légion d'honneur et un insigne de grand aigle de Napoléon (ne provenant pas du partage de 1836, à moins que ce soit celui du lot de Lucien). L'impératrice Eugénie rendit à l'Espagne les colliers de la Toison d'or de Napoléon I^{er}, de Napoléon III et du Prince Impérial. Le prince Napoléon céda à la France, en 1979, de très nombreux souvenirs (certains provenant de la princesse de la Moskowa dont il avait hérité), parmi lesquels quelques insignes d'ordres attribués à l'Empereur, dont un insigne de grand aigle sans couronne aujourd'hui au musée napoléonien du château de Fontainebleau ; mais peu venaient avec certitude du partage de 1836.

Cet aigle d'or fut conservé telle une précieuse relique, enfermé dans une custode enchâssée dans un cadre avec ses attestations de provenance authentique. Considérant l'ascendance de la princesse Bonaparte puis de la Moskowa, il est vraisemblable que ce soit

« La petite croix » qui échut en partage à Lucien Bonaparte (voir *Lot n° 4*, ci-dessus). Elle serait donc l'une des ultimes étoiles de la Légion d'honneur portée par son fondateur à Sainte-Hélène, et ainsi la plus chargée d'histoire.

Provenance reconstituée d'après les documents manuscrits accompagnant l'aigle d'or :

- Empereur Napoléon I^{er} (1769-1821), d'environ 1809-1815 à 1821,
- Exécuteurs testamentaires de l'Empereur, de 1821 à 1832,
- Maria Letizia Ramolino-Bonaparte (1750-1836), mère de l'Empereur, de 1832 à 1836,
- Lucien Bonaparte (1775-1840), frère cadet de l'Empereur, prince romain de Canino et Musignano, de 1836 à 1840,
- Charles Lucien Bonaparte (1803-1857), fils aîné du second mariage du précédent, 2^e prince de Canino et Musignano, de 1840 à 1857,
- Joseph Lucien Charles Napoléon Bonaparte (1824-1865), fils aîné du précédent, 3^e prince de Canino et Musignano, de 1857 à 1865, sans postérité,
- Lucien Louis Joseph Napoléon cardinal Bonaparte (1828-1895), frère cadet du précédent, 4^e prince de Canino et Musignano, de 1865 à 1895, sans postérité,
- Napoléon Charles Grégoire Bonaparte (1839-1899), le plus jeune frère des deux précédents, 5^e prince de Canino et Musignano, de 1895 à 1899,
- Eugénie Laetitia Bonaparte (1872-1949), princesse de la Moskowa, fille cadette du précédent (ses deux sœurs aînées décédées sans postérité), divorcée en 1903 et sans postérité, de 1899 à environ 1918,
- Paul Julien Granier de Cassagnac (1880-1966), d'environ 1918 jusqu'à une date inconnue,
- Gustave Gounouilhou (1897-1943), d'une date inconnue après 1918 jusqu'à 1943,
- Par descendance et alliance depuis 1943.

Notices biographiques :

La princesse **Eugénie Laetitia Bonaparte** (1872-1949) était la fille de Napoléon Charles Bonaparte (1839-1899), 5^e prince romain de Canino et Musignano, petit-fils de deux frères de l'Empereur Napoléon (1769-1821). Son grand-père paternel, Charles Lucien Bonaparte (1803-1857), 2^e prince de Canino et Musignano, fils du frère puîné de Napoléon, Lucien Bonaparte (1775-1840) prince de Canino et Musignano, avait en effet épousé en 1822 Zénaïde Bonaparte (1801-1854), fille de Joseph Bonaparte (1768-1844), roi d'Espagne et frère aîné de l'Empereur. Eugénie Laetitia épousa, en 1898, Léon Napoléon Louis Michel Ney (1870-1928), 4^e prince de la Moskowa, dont elle divorça sans postérité en 1903. Par sa double ascendance Bonaparte, elle avait hérité de nombreux et importants souvenirs de l'épopée impériale dont : « Le Premier Consul franchissant les Alpes au col du Grand-Saint-Bernard » par Jacques-Louis David, qu'elle légua au château de la Malmaison, en 1949, avec une tabatière provenant du lot du roi Joseph lors du partage de 1836. Elle disposa assez librement de ses précieux souvenirs auprès de sa famille et de quelques proches (comme sa nièce par alliance, la princesse Alexandre Murat, 1894-1961, née Yvonne Gillois).

Paul Julien Granier de Cassagnac (1880-1966) était petit-fils et fils des publicistes et députés Bernard Adolphe Granier de Cassagnac (1806-1880) et Paul Granier de Cassagnac (1842-1904). Il suivit brillamment leurs traces, notamment celles de son père, le bouillonnant journaliste bonapartiste. À la mort prématurée de



Portrait de Napoléon (détail)
 Par Charles Auguste-Louis VAN STEUBEN (1788-1856)
 Signé en bas à droite et daté 1812
 © Musée national de la Légion d'honneur et des ordres de chevalerie

celui-ci, il reprit avec son jeune frère Guy (qui mourra au combat en 1914) la tête du journal bonapartiste « L'Autorité », fondé par leur père en 1886. Cultivant volontiers la polémique, il fut comme son père un duelliste réputé et il croisa notamment le fer, en 1912, avec Charles Maurras (le duel fut alors filmé par Gaumont). Il participa à la Grande Guerre en tant qu'officier de réserve. Blessé dès septembre 1914, il fut cité à l'ordre de l'Armée et décoré de la Légion d'honneur. Il termina la guerre avec le grade de capitaine. Il fut élu député du Gers de 1919 à 1924. Il put ensuite, parallèlement à sa carrière d'avocat, publier quelques ouvrages engagés dont, en 1933, « Faites une Constitution ou faites un chef » et « Napoléon pacifiste », et un essai sur le duel, en 1936, « Allez, messieurs ». En 1939, il fut affecté au secteur du fort de Douaumont, comme colonel de réserve, fut fait prisonnier et interné à l'Oflag VI où il apprit sa promotion au grade d'officier de la Légion d'honneur.

Gustave Gounouilhou (1897-1943), également issu d'une grande famille bordelaise de publicistes, fut journaliste et dirigea avec son frère aîné Marcel Gounouilhou (1882-1939), colistier de Paul de Cassagnac aux législatives de 1919, « La Petite Gironde », journal républicain libéral fondé en 1872 par leur grand-père Gustave Élie Gounouilhou (1821-1912). Engagé volontaire en 1914, capitaine de réserve en 1939, prisonnier de guerre, il s'évada de la prison de

Sarrebouurg en août 1940 et rejoignit la France Libre à Londres. Promu lieutenant-colonel, il fut envoyé en 1942 en mission de propagande en Amérique Latine, puis au Canada afin de faire basculer l'opinion publique du côté du général de Gaulle. Il mourut en service commandé en Algérie le 10 novembre 1943 lors d'un accident d'avion.

Sources consultées :

DION-TENENBAUM Anne, *Les insignes de la Légion d'honneur sous le Premier Empire*, in La Phalère, Revue européenne d'histoire des ordres et décorations, n°1, Paris, 2000.
 DUCOURTIAL-REY Claude, *Les décorations portées par Napoléon dans son tombeau*, in Souvenir Napoléonien, n°279, janvier 1975.
 LEMAIRE Bâtonnier Jean, *Le testament de Napoléon*, Plon, 1975.
 MASSON Frédéric, *Napoléon chez lui*, Société d'éditions littéraires et artistiques, Paris s.d. [1894].
 MAZE-SENCIER Alphonse, *Les fournisseurs de Napoléon I^{er} et de deux impératrices*, Henri Laurens, Paris, 1893.
 TULARD Jean (sous la direction de), *La berline de Napoléon, le mystère du butin de Waterloo*, Albin Michel, 2012.
 WODEY Laurence, *L'insigne de l'honneur, de la légion à l'étoile*, Société des amis du Musée national de la Légion d'honneur et des ordres de chevalerie, Paris, 2005.

CROIX DE CHAPITRE

- | | |
|--|------------------------|
| <p>123 CROIX DU CHAPITRE DE LA CATHÉDRALE D'ANGERS, instituée en 1862, en vermeil et émaux, poinçon à la tête de sanglier. Étiquette de la collection Jean Laissus.
H. 81 mm – l. 78 mm
Époque : France, premier tiers du XX^e siècle.
TTB à SUP</p> | <p>200 / 300 €</p> |
| <p>124 CROIX DU CHAPITRE DE LA CATHÉDRALE DE BAYONNE, instituée en 1888, en vermeil et émaux, poinçon à la tête de sanglier. Étiquette de la collection Jean Laissus.
H. 104 mm – l. 102 mm
Époque : France, fin du XIX^e siècle.
TTB à SUP</p> | <p>400 / 600 €</p> |
| <p>125 CROIX DU CHAPITRE DE LA CATHÉDRALE DE LAVAL, instituée en 1859, en vermeil et émaux (éclat à une hermine), la Vierge et le profil de Pie IX en or, anneau signé "LEMAITRE FABRIC: A PARIS", poinçon à la tête de sanglier. Étiquette de la collection Jean Laissus.
H. 81 mm – l. 76 mm
Époque : France, fin du XIX^e siècle.
TB</p> | <p>300 / 400 €</p> |
| <p>126 CROIX DU CHAPITRE DE LA CATHÉDRALE DE NEVERS, instituée en 1855, en vermeil et émaux (petits éclats aux pointes), les légendes en or, poinçon à la tête de sanglier.
H. 79 mm – l. 72 mm
Époque : France, fin du XIX^e siècle.
TB</p> | <p>300 / 400 €</p> |
| <p>127 CROIX DU CHAPITRE DE LA CATHÉDRALE DE SAINT-CLAUDE, instituée en 1875, en vermeil et émaux, anneau signé "LEMAITRE FABRIC: A PARIS". Étiquette de la collection Jean Laissus.
H. 87 mm – l. 68 mm
Époque : France, fin du XIX^e siècle.
TTB à SUP</p> | <p>300 / 400 €</p> |
| <p>128 CROIX DU CHAPITRE DE LA CATHÉDRALE DE SAINT-DIÉ, instituée en 1862, en vermeil et émaux (une pommette légèrement faussée), poinçon à la tête de sanglier.
H. 104 mm – l. 74 mm
Époque : France, fin du XIX^e siècle.
TTB</p> | <p>400 / 600 €</p> |
| <p>129 CROIX DU CHAPITRE DE LA CATHÉDRALE DE SENS, instituée en 1870, en vermeil et émaux (éclats aux pointes partiellement restaurés), poinçon à la tête de sanglier.
H. 111 mm – l. 78 mm
Époque : France, fin du XIX^e siècle.
TTB</p> | <p>400 / 600 €</p> |
| <p>130 CROIX DU CHAPITRE DE LA CATHÉDRALE DE VERSAILLES, instituée en 1853, en vermeil et émaux, les centres en or (petits éclats aux pointes et à la légende du revers), crochet de suspension, poinçon à la tête de sanglier.
H. 73 mm – l. 63 mm
Époque : France, fin du XIX^e siècle.
TB</p> | <p>400 / 600 €</p> |
| <p>131 SUISSE – CROIX ATTRIBUÉE À UN CHANOINE DU CHAPITRE DE LA CATHÉDRALE SAINT-OURS ET SAINT-VICTOR DE SOLEURE, en or ciselé, les branches de forme mouvementée anglées de fleur de lys sont ornées d'une croix de Saint-Maurice émaillée de blanc sur l'avant, le revers amati. Le centre d'avant en deux parties figure un Saint tenant un étendard et la palme du martyr sur fond émaillé rouge, celui du revers est uni. Bélière formée de deux rinceaux, anneau transversal double.
H. 34 mm – l. 29,5 mm – Poids 13,05 g.
Époque : Suisse (?), fin du XVIII^e siècle.
TTB</p> | <p>1 800 / 2 200 €</p> |



123



125



126



124



128



127



129



131



130

ORDRE ROYAL ET MILITAIRE DE SAINT-LOUIS FONDÉ EN 1693

- 132 RÉGENCE, CROIX DE CHEVALIER** en or émaillé à huit pointes non pommetées, les branches bordées d'émail blanc à réserves ciselées en arêtes de poisson sont anglées de fleurs de lys à forte nervure médiane, les centres en une seule partie bombée (infimes éclats aux légendes), bélière sobrement ouvragée, anneau lisse, ruban étroit postérieur.
H. 41 mm – l. 35 mm – Poids 15,9 g
Époque : France, premier tiers du XVIII^e siècle.
TTB 1 000 / 1 500 €
- 133 LOUIS XV, CROIX DE CHEVALIER** demi-taille en or émaillé à huit pointes non pommetées, les branches bordées d'émail blanc à réserves amaties sont anglées de fleurs de lys, les centres en une seule partie (éclat à la légende d'avers et à une pointe), bélière ouvragée, anneau double transversal, ruban à bouffette. Étiquette de la collection Jean Laissus.
H. 29 mm – l. 26 mm – Poids 10,6 g
Époque : France, deuxième quart du XVIII^e siècle.
TB à TTB 800 / 1 200 €
- 134 LOUIS XVI, CROIX DE CHEVALIER** en or émaillé à huit pointes pommetées, les branches bordées d'émail blanc à réserves ciselées en arêtes de poisson sont anglées de fleurs de lys, les centres en une seule partie, bélière feuillagée, anneau lisse, long ruban à bouffette rouge foncé. Étiquette de la collection Jean Laissus.
H. 40 mm – l. 37 mm – Poids 16,8 g
Époque : France, dernier quart du XVIII^e siècle.
TTB à SUP 800 / 1 200 €
- 135 LOUIS XVI, CROIX DE CHEVALIER** demi-taille en or émaillé à huit pointes non pommetées, les branches bordées d'émail blanc à réserves amaties sont anglées de fleurs de lys, les centres en deux parties (éclats aux pointes et au centre du revers), bélière feuillagée, anneau cannelé, ruban.
H. 32 mm – l. 26 mm – Poids 10,05 g
Époque : France, dernier quart du XVIII^e siècle.
TB 400 / 600 €
- 136 LOUIS XVI, CROIX DE CHEVALIER** demi-taille en or et émail à huit pointes non pommetées, les branches bordées d'émail blanc à réserves amaties sont anglées de fleurs de lys, les centres en deux parties, bélière feuillagée, anneau cannelé, ruban décoloré.
H. 30 mm – l. 26 mm – Poids 8,15 g
Époque : France, dernier quart du XVIII^e siècle.
TTB à SUP 600 / 800 €
- 137 RESTAURATION, CROIX DE CHEVALIER** en or émaillé à huit pointes non pommetées, les branches bordées d'émail blanc à réserves amaties sont anglées de fleurs de lys, les centres en deux parties bombées (cheveux), bélière feuillagée, anneau cannelé, long ruban avec système de fixation en argent poinçonné au faisceau de licteur.
H. 41,5 mm – l. 35 mm – Poids brut 15,1 g
Époque : France, entre 1814 et 1819.
TTB 500 / 700 €
- 138 RESTAURATION, CROIX DE CHEVALIER** en or émaillé à huit pointes pommetées, les branches bordées d'émail blanc à réserves amaties sont anglées de fleurs de lys, les centres en deux parties, la légende du revers en toutes lettres (éclats aux pointes inférieures et aux légendes), bélière feuillagée, anneau cannelé, ruban à bouffette cousu.
H. 40 mm – l. 36 mm – Poids brut 13,55 g
Époque : France, entre 1814 et 1830.
TB 300 / 400 €
- 139 RESTAURATION, CROIX DE CHEVALIER** en or émaillé à huit pointes pommetées, les branches bordées d'émail blanc à réserves amaties sont anglées de fleurs de lys amaties à nervures striées aux reliefs brunis, les centres en deux parties, la légende du revers en toutes lettres (cheveux), bélière feuillagée, anneau cannelé, poinçon à la tête de coq, avec une bouffette. Finition particulièrement soignée.
H. 41 mm – l. 37 mm – Poids 11,75 g
Époque : France, entre 1814 et 1819.
TTB à SUP 600 / 800 €
- 140 RESTAURATION, CROIX DE COMMANDEUR OU DE GRAND-CROIX** en or et émaillé à huit pointes pommetées, les branches bordées d'émail blanc à réserves amaties soulignées d'un filet brun sont anglées de larges fleurs de lys, les centres en deux parties aux légendes abrégées, bélière en forme de feuilles d'acanthé surmontée d'un large anneau plat dans lequel passe un double anneau transversal (petits éclats, une pointe légèrement faussée).
H. 63 mm – l. 54 mm – Poids 31,8 g
Époque : France, entre 1814 et 1830.
TB à TTB 2 500 / 3 500 €

Note : cette croix particulière, s'inspirant de modèles de l'Ancien Régime, n'est représentée dans aucun ouvrage de références et ne figure dans aucune collection publique française. Ce modèle ne fut probablement frappé qu'à quelques exemplaires au début de la Restauration.



132



133



134



135



136



143



137



138



140



139



141

142

- 141 **BARRETTE DE GALA** en forme de passant tubulaire annelé en or soutenant trois décorations : une croix de l'ordre de Saint-Louis en or, une décoration du Lys en argent, une décoration de la Fidélité de la Garde nationale de Paris en argent, or et émail, les centres en plusieurs parties, ruban tissé aux couleurs de l'ordre de Saint-Louis et de la décoration de la Fidélité.
l. 40 mm
Époque : France, entre 1814 et 1830.
TB à TTB 200 / 300 €
- 142 **BARRETTE DE GALA** figurant deux serpents entrelacés en or ciselé soutenant trois décorations : une croix de l'ordre de Saint-Louis en or du modèle porté sous la Monarchie de Juillet, sans lys entre les branches, une étoile de chevalier de la Légion d'honneur de la Monarchie de Juillet en argent, or et émail (manque le centre du revers), une croix laurée de chevalier de l'ordre de Saint Ferdinand d'Espagne en or et émail (petits éclats), ruban tissé aux couleurs des trois ordres.
l. 42,5 mm
Époque : France, second quart du XIX^e siècle.
TB 200 / 300 €
- 143 **DÉCORATION DU LYS**, fondé en 1814, lot de deux : un lys couronné en argent serti de strass, poinçon postérieur à la tête de sanglier, sans anneau, 39,5 x 17 mm ; une croix du Lys émaillé bleu, uniface, au centre un lys environné de la légende "Vive le roi", sans couronne ni anneau (éclats).
Époque : France, entre 1814 et 1830.
B 100 / 150 €
- 144 **CROIX D'ÉCOLE OU D'UNE SOCIÉTÉ RELIGIEUSE** en laiton fondu uniface à huit pointes non pommetées, les branches anglées de gloires, ornée en son centre de la colombe du Saint-Esprit, ruban bleu pâle à rosette elliptique usé.
H. 42 mm - l. 36 mm
Époque : milieu du XIX^e siècle.
TTB 50 / 80 €
- 145 **RÉVOLUTION FRANÇAISE, LOT DE QUATRE MÉDAILLES** : la Fête de la Fédération du 14 juillet 1790 par Dupré, ovale en bronze doré (percée et très usée), 35 x 27 mm ; une autre, circulaire portable en bronze doré (choc, usure), 41 mm ; un Monneron de confiance de 5 sols ; une médaille du centenaire de la naissance de Napoléon le 15 août 1869.
B 60 / 80 €
- 146 **RESTAURATION, LOT DE SIX MÉDAILLES** : 1819, naissance de Louise d'Artois par Caqué en bronze doré (chocs sur la tranche), 30 mm ; 1820, naissance du duc de Bordeaux par Andrieu et de Puymaurin, avers au profil de Louis XVIII, revers figurant une composition allégorique, 50 mm ; 1820, petite médaille de la naissance du duc de Bordeaux en vermeil uniface, 16 mm ; Notre-Dame de Paris par J et C.H. Wiener en bronze, 59 mm ; 1833, hommage de la Chambre des Pairs à Scipion marquis de Dreux-Brézé par Barre, 41 mm ; un autre exemplaire 25 mm. Joint un bouton en étain portant une fleur de lys couronnée.
TB à TTB 80 / 120 €
- 147 **DIVERS, LOT DE CINQ MÉDAILLES** : Turquie, ordre du Medjidié, insigne de chevalier en argent, vermeil et émail (manque une partie de la légende), ruban ; Vatican, une croix « Pro Ecclesia et Pontifice », en bronze doré (vert-de-gris), ruban non conforme ; une médaille de la prévoyance sociale par Roty, en bronze, sans ruban ; une médaille de préparation militaire ; une plaquette de l'union des sociétés d'éducation physique et de préparation militaire figurant la Marseillaise de Rude.
TB 60 / 80 €

SOUVENIRS DU MARÉCHAL NEY



148

148 MÈCHE DE CHEVEUX élégamment bouclée et nouée, présentée sous verre dans un cadre ovale en laiton avec anneau de suspension. Sur l'arrière, un carton manuscrit *MONSIEUR NAPOLEON 1872* est protégé par une plaque de verre.

France, dernier tiers du XIX^e siècle.

H. 8,5 cm - L. 7,2 cm

200 / 300 €

État de conservation : très bon.

Provenance : vraisemblablement Léon Napoléon Michel Ney (1870-1928), 4^e prince de la Moskowa (1884), sans postérité.

Par hérédité et descendance, les héritiers de Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – Il s'agirait de Léon Napoléon Michel Ney (1870-1928), 4^e duc d'Elchingen (1881) puis 4^e prince de la Moskowa (1884). Il épousa Eugénie Laetitia princesse Bonaparte dont il divorça en 1903. Leur mariage fut sans postérité.

149 MONTRE DE COL, à mouvement à coq et échappement à verge dans un boîtier en or. La lunette est bordée de demi-perles ainsi que la partie arrière qui est finement gravée d'une rosace rayonnante et émaillée bleu translucide.

D. 3,5 cm

Suisse, premier quart du XIX^e siècle.

400 / 600 €

État de conservation : cadran et aiguilles changés, éclat à l'émail du dos qui est légèrement déformé.

Provenance : les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).



149

150 SCEAU À CACHER, à matrice d'aspect vert émeraude, gravée A M en lettres gothiques sous une couronne ducale, enserrée dans une griffe en bronze doré, montée sur une poignée en bois noirci.

France, vers 1840.

H. 7 cm ; matrice : 0,25 x 0,25 cm

100 / 200 €

Provenance : les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – Il s'agit vraisemblablement du sceau d'Aglaé de la Moskowa (1782-1854), épouse de *Michel* Ney, maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808) et prince de la Moskowa (1813).

151 PROFIL DROIT DU GÉNÉRAL BONAPARTE en habit brodé de général de division.

Biscuit appliqué sur une plaque ronde, en métal peint gris-bleu à la gouache façon Wedgwood, signée en bas à gauche : *COURIGUER, FECIT.*



152



150

Présenté sous verre dans un boîtier rond doré muni, sur l'arrière, d'un anneau de suspension sur un pied articulé de présentation.

France, fin du XVIII^e siècle - début du XIX^e siècle.

D. 7 cm

100 / 200 €

État de conservation : nombreuses fractures et restaurations au profil, les épingles de fixation de la lunette manquent.

Provenance : Les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940- 2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6^e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – Vraisemblablement d'après *Joseph Anton Curiger* (1750-1830) connu pour ses portraits miniatures de cire en relief.

152 JACQUES-JOSEPH DE GAULT (1738-APRÈS 1812)

Portrait de l'Impératrice Catherine II de Russie en Cérès

En buste vers la gauche, la souveraine, en « grisaille », est coiffée d'une couronne d'épis de blés symbolisant l'abondance.

Miniature ronde sur ivoire signée en bas J.J.D., vers 1770

D. 5,2 cm

Cadre : 11 cm

1 000 / 1 500 €

Provenance : Ancienne collection du prince GALITZINE

NOTE – Notre portrait est inspiré de celui exécuté par *Fyodor ROKOTOV* et livré en 1763 à la souveraine. A propos de *Jacques-Joseph de GAULT*, inventeur des camées en miniatures « à l'antique », on consultera *Schidlof*, « La miniature en Europe » et *Lemoine-Bouchard* « Les portraits en miniatures ».

Fournisseur du roi *Louis XVI* et de la Cour, la réputation de *Jacques-Joseph de GAULT* dépassa rapidement les frontières et les commandes de souverains étrangers affluèrent, ainsi ce portrait « à l'antique » de la « Grande Catherine » en Cérès, déesse des moissons et faisant référence aux multiples talents de l'Impératrice dite « des Lumières ».



153

153 AIGLE RÉGIMENTAIRE DE HAMPE DE DRAPEAU OU ÉTENDARD DU MODÈLE 1860 EN ALUMINIUM DORÉ, présentant son profil droit, tête horizontale, bec allongé entrouvert montrant la langue ; ailes mi-déployées, plumes écartées et extrémités pointées vers le bas. L'aigle est dressée sur sa serre gauche, en appui sur la terrasse du caisson, tandis que la serre droite est relevée pour saisir le fuseau de Jupiter d'où s'échappent quatre éclairs. Le côté droit de la terrasse, dont le pourtour est amati, porte la marque estampée : M. A. MARION. Sous la terrasse, est vissée une plaque en tôle de fer (7 x 4 cm) portant la tige filetée (L. 11,6 cm). France, vers 1860-70.

H. 19,5 cm - L. 23,5 cm - P : 9 cm - Poids : 741 g.

4 000 / 6 000 €

État de conservation : excellent. Manque le caisson et la douille)

NOTE - Par une décision du 31 décembre 1851, le président Louis-Napoléon ordonna le rétablissement de l'aigle française sur les drapeaux de l'armée. Le 4 mars 1852, la direction de l'artillerie adressa au ministre de la guerre pour approbation un type d'aigle exécuté par le sculpteur Auguste Barre qui était très inspiré du modèle 1804 réalisé par Chaudet. Il était prévu un grand modèle d'aigle pour les drapeaux et un plus petit pour les étendards, mais le plus grand fut finalement retenu comme modèle unique pour tous les régiments.

L'aigle modèle 1852 était en bronze doré et pesait environ 2,4 kg. La commande initiale auprès de Vittoz et Cie à Paris fut de 190 aigles. Considérées comme trop lourdes, le remplacement par des aigles en galvanoplastie fut décidé le 23 avril 1854. Ces aigles, semblables au modèle 1852, pesaient entre 1,450 et 1,550 kg. Seuls les régiments de la Garde impériale, les 101^e et 102^e régiments d'Infanterie de ligne et le

2^e régiment de la Légion étrangère reçurent cette aigle plus légère en 1856. L'empereur avait renoncé au complet changement par des aigles de ce procédé, car des travaux sur des matériaux plus légers étaient en cours. Ainsi fut retenue une nouvelle aigle dessinée par Barre et fondue en aluminium dont le poids avoisinait les 950 g. L'aigle modèle 1860 en aluminium fut adoptée pour tous les corps, le 1^{er} juin 1860. Une commande de 217 aigles en aluminium cuivré puis doré fut passée auprès de Marion, et les aigles du précédent modèle furent déposées au musée de l'Artillerie, à Saint-Thomas d'Aquin à Paris. En 1871, parmi les aigles du Second Empire déposées au musée de l'Artillerie, il y avait 125 aigles du modèle 1852 et 6 du modèle 1860 ; une demande d'autorisation pour les détruire fut soumise, en 1873, mais le ministre de la Guerre ordonna leur conservation, le 14 janvier 1874. Pour les aigles conservées dans leurs régiments puis transférées aux directions de l'Artillerie, leur destruction fut ordonnée, le 5 juillet 1871, mais diversement appliquée.

En effet, des aigles furent dispersées lors de ventes domaniales.

Il est donc difficile de faire un recensement exact des aigles impériales existantes après la défaite des armées françaises à Metz et leur capitulation à Sedan. En effet, des aigles furent dissimulées et conservées jalousement par des officiers pour les soustraire à leur capture ou leur destruction. Il est tout aussi difficile d'établir le nombre d'aigles qui furent vendues par les domaines ou détruites sur ordonnance. Cependant, quelques aigles du modèle 1860 en aluminium sont répertoriées : 39 aigles à Postdam dont une sans caisson et quatre caissons seuls, 12 aigles au musée de l'Armée à Paris dont un caisson seul, 2 aigles au musée de l'Empéri, 1 aigle au musée de Périgueux. Cette aigle pourrait soit avoir été conservée par un officier après la capitulation à Sedan et la chute du Second Empire, soit capturée durant la guerre Franco-prussienne et revendue ultérieurement, soit restituée à l'État et vendue par les domaines de l'Armée.

ARCHÉOLOGIE



154

154 SCÈNE DE BOUCHERIE

Relief, provenant d'un mastaba, sculpté d'une scène représentant cinq hommes vêtus de pagnes découpant des pièces de bœuf.

De gauche à droite : un homme tient des deux mains une patte bovine ; un second porte une cuisse sur son épaule ; deux hommes découpent un bœuf ; un cinquième porte un cuissot et deux paniers.

Calcaire.

Égypte, Ancien Empire, VI^e dynastie.

(cassures restaurées)

H. 37 cm - L. 73 cm

8 000 / 10 000 €

Provenance :

Acquis en janvier 1970, galerie Marianne Maspero, Paris.

Les scènes de boucherie se retrouvent dans différentes circonstances : transport de statues, funérailles, travaux agricoles et inspection des troupeaux. Ces derniers tableaux peuvent être considérés comme la préparation du repas funéraire, scène se trouvant en relation avec le sacrifice animal. La victime est le plus souvent un bœuf, mais on peut trouver, plus rarement un oryx, un ibex, une gazelle ou une antilope.

Bibliographie :

J. Vandier, Manuel d'archéologie égyptienne, tome V, Paris, 1969, pp. 133-185.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

155 VIERGE À L'ENFANT

en albâtre sculpté en ronde-bosse. Debout, elle tient l'Enfant assis sur son bras gauche ; chevelure entourée d'une tresse et enserrée dans un voile posé à l'arrière de la tête ; elle est vêtue d'une robe et d'un manteau aux bords ornés d'une frise de S accolés.

XVI^e siècle

(quelques manques et accidents dont les têtes cassées recollées)

H. 52 cm

Soclée

600 / 800 €



155



156

156 GRANDE PLAQUE

en marbre de Carrare sculptée en fort relief représentant saint Jean-Baptiste. Le saint ermite est debout sur une console à pans, prenant appui sur sa jambe gauche, l'autre légèrement fléchie ; il tient d'une main la croix autour de laquelle s'enroule une banderole et montre le ciel de l'index de son autre main ; visage aux traits émaciés avec les paupières ourlées ; chevelure et barbe courtes ; il est revêtu d'une mèlote laissant découverts son épaule droite, le haut de sa poitrine et ses jambes. Belle qualité d'exécution. Mortaises de fixation sur la tranche des bords inférieur et supérieur.

Toscane, XV^e siècle

(petits accidents notamment à l'index de la main gauche)

H. 66,7 cm – L. 39,7 cm

Épaisseur : 12,5 cm

3 000 / 5 000 €

157 MERE DE DIEU « MADRE DELLA CONSOLAZIONE » ET SAINT JOSEPH ?

Tempera sur bois, restaurations, manques, griffures et usures du temps. Elle a été probablement coupée sur les bordures pour être mise dans un cadre.

Vénéto-crétoise XVI^e siècle

35 x 29 cm

4 000 / 6 000 €

Ce modèle de Vierge byzantine avec saint Joseph ? est très influencé par l'Italie. Il a été un des thèmes favoris des peintres crétois au XV^e et XVI^e siècle.

Quelques traits sont caractéristiques de l'art occidental tel que le léger voile transparent qui entoure le beau visage de Marie, les figures plus humaines et souriantes et les carnations plus claires. Le support en bois est peu épais ce qui est propre aussi aux artistes de cette école crétoise. C'est probablement une icône commandée par un catholique.



158 MASSIMILIANO SOLDANI BENZI
(1656-1740)

Francesco REDI

MÉDAILLE en bronze

Belle médaille représentant, au recto, le profil du zoologiste et médecin de la Cour des Médicis à Florence Francesco Redi (1626-1698). Au verso, Minerve découvre Artemis, déesse protectrice de la nature et des animaux. Titrée sur le recto : FRANCISCUS . REDI . PATRITIUS . ARETINUS

Signée : M.Sold et datée 1684 au verso D. 8,5 cm

1 500 / 2 000 €



158



159 ZACHARIAS LENCKER
(MORT EN 1612)

Déploration

PLAQUE en bronze à patine brun clair.

Belle plaque en bronze figurant l'épisode de la Déploration. Le Christ, au centre de la composition est entouré de Sainte Madeleine, de la Vierge, Saint Jean, Nicodème et Joseph d'Arimathie. Au premier plan, les instruments de la Passion.

Belle fonte ancienne du début du XVII^e siècle

21 x 28 cm

8 000 / 10 000 €

159



160 MIROIR-RÉFLECTEUR dans un cadre en bois sculpté et doré ; le fronton ajouré à coquille et feuilles d'acanthé crispées ; le culot supportant le bras de lumière en forme de masque grotesque.

Travail italien du XVIII^e siècle
(miroir et bras de lumière rapportés ; léger éclat)
H. 97 – L. 49 cm

300 / 400 €

161 PAIRE D'APPLIQUES à deux lumières en bronze finement ciselé et doré ; les platines rocailles à décor d'un couple de personnages vêtus « à l'orientale » et tenant une ombrelle ; culots à feuilles ; bras sinueux feuillagés recevant les bassins ajourés et les bobèches rocailles.

Ancien travail de style Louis XV
(montées à l'électricité)
H. 41 – L. 29 cm

1 200 / 1 500 €

162 CONSOLE en bois sculpté et doré ; la traverse avant à mascarons féminins dans un environnement de crosses feuillagées ; les montants à têtes d'Orientaux et dragons sont réunis par une entretoise recevant un couple de jeunes satyres.

Plateau de marbre levanto
(restauré)
Ancien travail dans l'esprit du XVIII^e siècle
(quelques éclats)
H. 91,5 cm – L. 160 cm – P. 62,5 cm

2 000 / 3 000 €



163 CARTEL À POSER en marqueterie dite « Boule » de laiton à décor de rinceaux sur fond d'écaille brune ; le cadran à treize plaques émaillées signé « Levasseur à Paris » indique les heures en chiffres romains et les graduations des minutes sur la bordure extérieure ; belle ornementation de bronze ciselé tels que Cupidon, mascarons, agrafes, chutes feuillagées, allégorie de l'été...le timbre signé « Duboi/...ober » ; le mouvement également signé LEVASSEUR.

Epoque Régence

(restauration d'usage)

H. 79 cm – L. 37 cm – P. 14 cm

800 / 1 200 €

164 BUREAU PLAT en placage de bois noirci à décor de filets de laiton ; de forme rectangulaire, il ouvre par trois tiroirs, dont un large, et repose sur des pieds cambrés. Ornementation de bronze ciselé tels que chutes, poignées tombantes et écoinçons. En partie du XVIII^e siècle

(quelques soulèvements et éclats)

Plateau gainé de cuir rouge.

H. 74 cm – L. 126 cm – P. 79 cm

1 500 / 2 000 €



165 COMMODE DITE « SAUTEUSE » marquetée en quartefeuilles de bois de rose dans des encadrements d'amarante de fil soulignés de filets de buis ; de forme légèrement mouvementée, elle ouvre par deux tiroirs avec traverses et repose sur des pieds cambrés.

Estampille de REIZELL et poinçon de jurande.

Epoque Louis XV

(légères fentes et éclats au côté gauche)

Plateau de marbre Saint-Berthevin.

H. 81 cm – L. 97 cm – P. 52,5 cm

1 200 / 1 800 €

166 COMMODE marquetée d'attributs de la géographie et de la musique sur contre-fond de bois de rose dans des réserves de filets à grecques ; de forme rectangulaire, elle ouvre par deux tiroirs sans traverse ; montants à pans coupés à fausses cannelures et pieds cambrés.

Epoque Transition Louis XV-Louis XVI
(restauration d'usage)

Plateau de marbre rouge de Rance.

H. 83 cm – L. 98 cm – P. 48,5 cm

1 200 / 1 800 €



- 167 **COMMODE** marquetée en quartefeuilles de bois de rose dans des encadrements de fil de la même essence soulignés de filets composés à grecques ; de forme rectangulaire, elle ouvre par cinq tiroirs, dont deux larges sans traverse ; montants arrondis et pieds fuselés à fausses cannelures.
Epoque Louis XVI
(restauration d'usage et dans les fonçures)
Plateau de marbre brèche rouge des Ardennes.
H. 84 cm – L. 127 cm – P. 61 cm

2 000 / 2 500 €

- 168 **TABLE À JEUX** en acajou et placage d'acajou ; le plateau réversible présente d'un côté un échiquier (rapporé) à damier de marbres et de l'autre un drap vert ; l'intérieur présente le jeu de tric-trac encadré de casiers compartimentés. De forme rectangulaire, il ouvre par deux tiroirs en opposition et repose sur des pieds fuselés.
Epoque Louis XVI
(fentes et manques)

ON JOINT UN LOT D'ACCESSOIRES, dont deux jeux complets d'échec tournés et sculptés du milieu du XIX^e siècle, ainsi qu'un cornet, index et dominos.
H. 74 cm – L. 115 cm – P. 59 cm

800 / 1 000 €





- 169 PAIRE DE CANDÉLABRES à deux lumières en bronze ciselé et doré et céramique « famille rose » ; ils représentent des lutteurs portant sur leurs têtes des plats chargés de fruits ; les bras de lumière sinueux et feuillagés s'échappent d'une terrasse rocaille ajourée.
Ancien travail dans le goût du XVIII^e siècle
(montés à l'électricité)
H. 30,5 cm – L. 25,5 cm

2 000 / 3 000 €

- 170 PENDULE DITE « PORTIQUE » en bronze ciselé et redoré et marbres blanc et bleu turquin ; l'amortissement et le recouvrement à vases navette ou Médicis chargés de fleurs ; pilastres à cannelures à asperges agrémentés de médaillons à scènes historiées encadrant le mouvement et des branchages centrés d'un médaillon allégorique en « Wedgwood ». La base rectangulaire à frises d'entrelacs et de rosaces. Le cadran signé « Hartingue à Paris » indique les heures et les minutes en chiffres arabes.
Fin de l'époque Louis XVI.
H. 46 cm – L. 31,5 cm – P. 11 cm

400 / 600 €

171 COMMODE en acajou et placage de ronce d'acajou ; de forme rectangulaire, elle ouvre par trois tiroirs avec traverses, dont un étroit ; montants arrondis foncés de cannelures laiton ; pieds fuselés. Belle ornementation de bronze ciselé, moleté et doré tels que galerie ajourée, poignées tombantes, cadres à feuilles d'eau (rapportés), bagues et sabots.

Estampille de Pafrat.

Fin du XVIII^e siècle

(un élément à refixer)

Plateau de marbre blanc veiné gris encastré

H. 90 cm – L. 130 cm – P. 61 cm

2 000 / 3 000 €



172 SECRÉTAIRE À ABATTANT marqueté en quartefeuilles de bois de rose dans des encadrements d'amarante de fil soulignés de filets teintés vert ; de forme rectangulaire, il ouvre à la partie supérieure par deux vantaux surmontant un large tiroir, un abattant découvrant un serre-papier muni de six petits tiroirs et par deux portes découvrant un casier. Corniche moulurée ; montants chanfreinés ; pieds droits.

Epoque Louis XVI
(restaurations)

H. 198 cm – L. 95 cm – P. 40 cm

1 500 / 2 500 €





173 PAIRE DE CANDÉLABRES à six lumières en bronze ciselé, doré ou patiné ; les bouquets, à bras feuillagés centrés d'un panache à motifs ovoïdes, sont supportés par des fûts à colonnes cannelées reposant sur une base à décor de palmettes et pieds en jarrets de félin ; socle à côtés évidés et frises de palmettes stylisées.
Signés « Thomire à Paris ».
Epoque Restauration
H. 71 – D. 34 cm

1 500 / 2 000 €





174

- 174 EMILE GALLÉ
(1846-1904)
Chat en céramique polychrome
Signé sur la patte "E. Galle Nancy".
H. 34 cm

1 200 / 1 500 €

- 175 PAIRE DE TABOURETS DE JARDIN en céramique turquoise
représentant un coussin à passementerie supporté par quatre lions
monopodes reposant sur une base moulurée.
Cachet de la Maison « Massier Fils Vallauris ».
Fin du XIX^e siècle
(quelques légers éclats à la couverture)
H. 46,5 cm – L. 39 cm – P. 39 cm

400 / 600 €



175

EXCEPTIONNELLE CONSOLE
PAR ROSE ADLER



176 ROSE ADLER
(1890 - 1959)

CONSOLE en chêne entièrement gainée de parchemin (petites restaurations) en U retourné à piètement plein.
H. 69,5 cm - L. 120 cm - P. 38 cm

40 000 / 60 000 €

Historique :

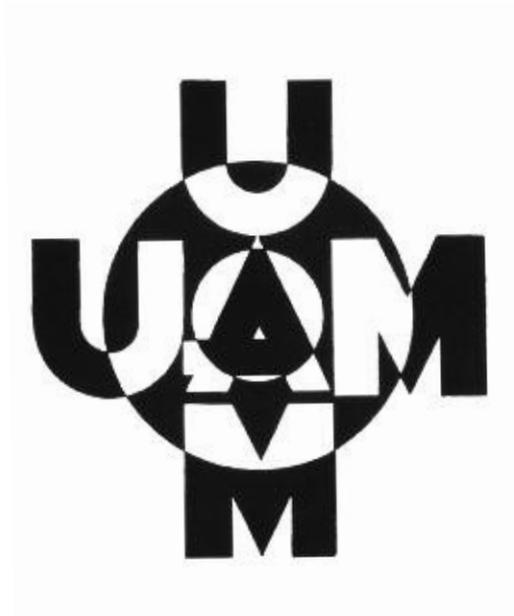
Console visible sur une photographie de l'intérieur de Rose Adler dans son appartement du 44 rue Cardinet à Paris, appartement qu'elle quittera en 1945 pour s'installer quai Bourbon.

Bibliographie :

Guy Loudmer, Georgette et Rose, vente du 15 décembre 1990, Hôtel Drouot, photographies de l'intérieur de Rose Adler vendues sous le lot n°62 et une reproduite au catalogue montrant l'appartement de la rue Cardinet.

Galerie Jacques De Vos, UAM - petits meubles de grands noms, Paris, catalogue d'exposition octobre-novembre 1994, photographie de l'intérieur reproduite.





Rose Adler entre dans le groupe de l'U.A.M. en 1931, en y exposant des cadres, objets et reliures. Sa fidélité sans faille la fait participer à toutes les manifestations du groupe, jusqu'à sa dissolution – à laquelle elle s'oppose vainement.

Elle est présente au 1^{er} salon de « Formes Utiles », au Pavillon de Marsan en 1949.

Ses innovations, tant esthétiques que techniques alliées à sa liberté créatrice, lui permettent d'assembler cuir, liège, bois, verre, miroir, laque duco (industrielle) ou galatite et la font reconnaître comme un des maîtres de la reliure contemporaine – devancée, il est vrai, par Pierre Legrain, son mentor. Elle crée également toutes sortes d'objets, dont la poésie n'est jamais absente. Remarquée par Jacques Doucet, mécène de talent, elle devient l'assistante précieuse de Pierre Legrain, jusqu'à ce qu'il meure, en 1929.

Son originalité fut appréciée par des artistes aussi divers que Laurens, Laurencin, Matisse, Maillol...

Ses amis les plus proches furent Pierre Chareau et Etienne Cournault, avec lesquels elle ne collabora qu'exceptionnellement.

Rose Adler joined the U.A.M. Group in 1931 where she exhibited frames, objects and bindings.

Her undivided loyalty led her to participate in all Group's events up until its dissolution to which she was unavailingly opposed. She was present at the first exhibition of "Forms Utiles" at the Marsan Pavilion in 1949.

Her innovation, as much aesthetical as technical, linked to her creative freedom allowed her to assemble leather, cork, ivory, wood, glass, mirror, "lacque duco" (industrial) or galatite. She was thus recognised as being one of the masters of contemporary binding, although it is true that her mentor Pierre Legrain remained ahead of her.

She also created all kinds of objects which were always very poetic.

She attracted the attention of Jacques Doucet, talented patron of the arts, and became Pierre Legrain's invaluable assistant, until the latter's death in 1929.

Her originality was appreciated by artists as diverse as Laurens, Laurencin, Matisse, Maillol...

Pierre Chareau and Etienne Cournault were her closest friends. She worked with them only on rare occasions.

Catalogue de l'exposition UNION DES ARTISTES MODERNES, 27 octobre-26 novembre 1994, Galerie de Vos, Paris



GRAND SALON DE L'APPARTEMENT DE ROSE ADLER, RUE CARDINET, À PARIS c.1930.



177 ARMAND ALBERT RATEAU
(1882-1938)

BIBLIOTHÈQUE à deux corps, en chêne sculpté à étagères ouvertes en partie haute et entourage de mûres et de feuillage en haut relief, sur caisson débordant en façade en partie basse, ouvrant par deux portes pleines en défoncé. Charnières à paumelles apparentes en bronze patiné à motifs perlés

Une paumelle signée

H. 280 cm (totale)- L. 139 cm - P. 41 cm

3 000 / 5 000 €

Bibliographie :

Frank Olivier-Val & François Rateau, *Armand Albert Rateau, un baroque chez les modernes*, les éditions de l'amateur, Paris 1992, meuble similaire dans le bureau bibliothèque de Jeanne Lanvin, rue Barbet de Jouy à Paris, rep. p. 100/101

CONDITIONS DE VENTE

La vente se fera au comptant en euros.

Les acquéreurs paieront en sus des enchères par lot, les frais et taxes suivants : 25% TTC.

Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue.

La Société de Vente et les Experts se réservent la faculté, dans l'intérêt de la vente, de réunir ou de diviser les numéros du catalogue.

Les dimensions et poids des œuvres sont donnés à titre indicatif.

L'état des pièces est mentionné au catalogue à titre strictement indicatif ; une exposition ayant permis un examen préalable des pièces décrites au catalogue, il ne sera admis aucune réclamation concernant l'état de celles-ci une fois l'adjudication prononcée et l'objet remis.

Les estimations sont fournies à titre purement indicatif et elles ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le bien sera vendu au prix estimé ou même à l'intérieur de la fourchette d'estimations. Les estimations ne sauraient constituer une quelconque garantie.

Le démontage des œuvres étant parfois difficile, l'examen des miniatures a été effectué à l'œil.

ORDRES D'ACHATS

Tout enchérisseur qui souhaite faire une offre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone peut utiliser le formulaire prévu à cet effet en fin de catalogue. Ce dernier doit parvenir à l'étude binoche et giquello dûment complété et accompagné des coordonnées bancaires de l'enchérisseur. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer.

En aucun cas binoche et giquello et ses employés ne pourront être tenus responsables en cas d'erreur éventuelle ou de problème de liaison téléphone. Lorsque deux ordres d'achat sont identiques, la priorité revient au premier ordre reçu.

En cas d'adjudication, le prix à payer sera le prix marteau ainsi que les frais, aux taux en vigueur au moment de la vente.

ADJUDICATAIRE

Sous réserve de la décision de la personne dirigeant la vente pour binoche et giquello, l'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur pourvu que l'enchère soit égale ou supérieure au prix de réserve.

Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été stipulé par le vendeur, l'étude binoche et giquello se réserve le droit de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'au dernier palier d'enchère avant celle-ci, soit en portant des enchères successives, soit en portant des enchères en réponse à d'autres enchérisseurs. En revanche le vendeur ne sera pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire.

Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjudgé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. En cas de contestation au moment de l'adjudication, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjudgé », le dit objet sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir à nouveau.

PAIEMENT

L'adjudicataire a l'obligation de payer comptant et de remettre ses nom et adresse.

En cas de paiement par chèque non certifié, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à l'encaissement de celui-ci. Les acquéreurs ne pourront prendre livraison de leurs achats qu'après un règlement bancaire.

Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après accord préalable de la Société de Vente. Pour cela il est conseillé aux acheteurs d'obtenir, avant la vente, une lettre accreditive de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat, qu'ils transmettront à la Société de Ventes.

Paiement en espèces conformément au décret n°2010-662 du 16 juin 2010 pris pour l'application de l'article L.112-6 du code monétaire et financier, relatif à l'interdiction du paiement en espèces de certaines créances.

Dès l'adjudication prononcée, les objets sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

Il est conseillé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement de leurs lots dans les meilleurs délais afin d'éviter les frais de manutention et de gardiennage qui sont à leur charge. Le magasinage de l'Hôtel des ventes n'engage pas la responsabilité de notre société de ventes volontaires à quelque titre que ce soit. Les adjudicataires pourront obtenir tous les renseignements concernant la livraison et l'expédition de leurs acquisitions à la fin de la vente, qui sera à leur charge.

Pour tout envoi, un forfait minimum de 20 euros sera demandé.

Pour chaque lot vendu, des frais de stockage de 2 euros minimum par jour pourront être facturés à l'acheteur à compter du 60^e jour après la vente.

En cas d'exportation hors de l'UE, le remboursement de la TVA ne pourra s'effectuer que si le bien est exporté dans un délai de 3 mois suivant la vente. Le remboursement sera fait au nom de l'acheteur. (cf : 7^e Directive TVA applicable au 01.01.1995).

Les bordereaux acquéreurs sont payables à réception. A défaut de règlement sous 30 jours, la société binoche et giquello pourra exiger de plein droit et sans relance préalable, le versement d'une indemnité de 40 euros pour frais de recouvrement (Art L 441-3 et Art L 441-6 du Code du Commerce).

PRÉEMPTION

L'état français dispose d'un droit de préemption sur les œuvres d'art ou les documents privés mis en vente publique.

L'exercice de ce droit intervient immédiatement après le coup de marteau, le représentant de l'Etat manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devant confirmer la préemption dans les 15 jours.

La société binoche et giquello n'assume aucune responsabilité des conditions de la préemption par l'Etat français.

A DÉFAUT DE PAIEMENT

Conformément aux dispositions de l'article L. 321-14 du Code de Commerce, à défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien sera remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas sa demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, il nous donne tout mandat pour agir en son nom et pour son compte à l'effet, à notre choix, soit de poursuivre l'acheteur en annulation de la vente, soit de le poursuivre en exécution et paiement de ladite vente, en lui demandant en sus et dans les deux hypothèses tous dommages et intérêts, frais et autres sommes qui nous paraîtraient souhaitables.

D
Drouot